



La Murithienne

Société valaisanne des sciences naturelles
Bulletin 125 • 2007 – Rapport d'activité

Un crapaud sonneur à la carrière de Malévoz. – PHOTO JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ
Réunion de La Murithienne le 6 mai 2006, voir page 130

2007 a vu un changement au sein du Comité: nous remercions vivement Emmanuel Reynard pour son engagement, son travail, sa bonne humeur, sa gentillesse, son dévouement et toutes les idées qu'il a su apporter à La Murithienne, et nous accueillons avec grand plaisir son remplaçant, Eric Bardou.

Bulletin

Les 123 pages du bulletin 124 sont vraiment magnifiques. La couleur illumine chacun des dix articles ou chroniques, ainsi que la partie administrative. Les morsures de vipères, les fouilles archéologiques et leurs secrets, la redécouverte de l'*Anthyllis guyoti*, la conservation de la flore ségétale, le grillon des bastides, la progression récente du fuligule morillon, les blocs erratiques, la dynamique du paysage de la plaine du Rhône et la chronique ornithologique sont autant d'écrits qui trouveront lecteurs. Ceux-ci découvriront avec plaisir de nouveaux sujets ou approfondiront leurs connaissances.

Excursions

Dimanche 6 mai: un car complet de murithiens est allé à Monthey pour découvrir les blocs erratiques et connaître la géologie du lieu. L'excursion qui s'est poursuivie sur le coteau de Collombey a permis de s'intéresser aux batraciens (et même voir des crapauds sonneurs!), de parler de flore, d'anciennes carrières et d'archéologie. L'assemblée générale s'est tenue selon la tradition à l'heure du pique-nique.

Week-end du 31 juin et 1^{er} juillet: Emmanuel Reynard nous a fait un beau cadeau de départ en organisant cette fabuleuse excursion à Macugnaga dans le Val Anzasca. Décidemment, La Murithienne prend pour habitude de se rendre en Italie! Les glaciers ont été à l'honneur. Les participants ont apprécié les paysages extraordinaires et l'ambiance amicale qui régnait.

Dimanche 30 septembre: la cinquantaine de murithiens «sportifs» s'est rendue en France, découvrir la réserve naturelle des Aiguilles rouges. Reçue avec chaleur et professionnalisme par l'association «ASTER» chargée entre autre de la gestion de ce lieu, La Murithienne a pu découvrir les richesses locales et les programmes d'études mis en œuvre pour préserver ces valeurs naturelles.

Groupe botanique

Sept excursions ont été proposées tout au long de l'année, certaines sur plusieurs jours, comme à l'Ascension autour de Raron-Turtig. Passionnés et amateurs se retrouvent dans la bonne humeur pour découvrir de nouveaux sites et herboriser au rythme de leurs pas... pas toujours très rapides. Quatre excursions ont été faites dans la région de Martigny, dans le but d'y commencer des prospections. Six ateliers botaniques en soirée

ont permis aux personnes intéressées de s'initier à la détermination, de partager des connaissances, lieux d'herborisation ou simplement de passer de bons moments, visionner des photos. L'affluence à toutes ces activités est réjouissante et encourage à continuer dans cette voie. Nous sommes aussi ravis de la participation de jeunes biologistes qui ont ainsi l'occasion de profiter de l'expérience de botanistes avertis. Voir les comptes-rendus d'excursions dans le Bulletin.

Groupe entomologique

Plusieurs activités ont été proposées durant l'année: un cours d'initiation à l'étude des insectes pour les jeunes; une conférence-débat, par Alexandre Cotty sur la «Contribution du Chanoine Emile Favre à l'entomologie suisse», suivie de la visite de la collection historique de papillons du Valais conservée à l'Abbaye de Saint Maurice; deux excursions à Savisère, colline de la Soie et dans la Vallée du Trient; une exposition «Papillons et Insectes de chez nous» organisée au Musée d'Isérables par Paul-André Pichard et Raymond Rausis à l'initiative de la Fondation Pro-Aserablos; une soirée «photographies d'insectes» au collège de la Planta avec la désormais traditionnelle raclette; l'habituelle journée de travaux d'entretien aux étangs du Rosel à Dorénaz organisée par Jérôme Fournier.

Autres activités

Catherine de Rivaz Gilliéron, gère sans relâche le site qui expose La Murithienne sur la toile, ses activités (mises à jour régulièrement) et ses publications.

L'édition 2007 du programme «Découvrir la Nature en Valais» (toujours soutenu à 50 % par le Service des forêts et du paysage) rassemble les activités de treize sociétés ou associations.

Les conférences, toujours au nombre de six, ont traités de thèmes divers:

«Colonisation du Valais par les mammifères: ça bouge toujours» par Paul Marchesi; «La pollution lumineuse en Suisse: situation et perspectives» par Arnaud Zufferey; «Au feu!» par Pierre Hainard; «Voyage au pays du bois mort» par Dr Rita Buttler; «*Onosma*, l'étonnant voyage de l'Iran au château de la Soie d'une fleur et de son papillon» par Sabine Rey, Charly Rey, Alexandre Cotty; «L'histoire naturelle des Canaries» par Michel Grenon. Pour les deux dernières conférences, La Murithienne s'est déplacée à l'Aula François-Xavier Bagnoud de la HESO-VS.

Comme l'année précédente, Vincent Pheulpin a assuré la direction des trois camps **Jeunesse Nature**. Les deux premiers se sont déroulés à Arolla, du 16 au

21 juillet avec 38 enfants entre 8 et 12 ans, et la semaine suivante du 23 au 28 juillet avec autant de participants qui avaient entre 10 et 13 ans. Le dernier camp, itinérant à dos d'ânes, était réservé aux ados entre 13 et 16 ans. Seul le mauvais temps a parfois contrarié le programme, surtout la nuit à la belle étoile!

La Murithienne gère avec Pro Natura les Rigoles de Vionnaz.

Jacqueline Détraz-Méroz représente La Murithienne au sein de la Commission de gestion du site de Montorge et de la Commission cantonale pour la protection de la nature.

Académie suisse des sciences naturelles (scI NAT)

La Murithienne appartient à la plateforme «Sciences naturelles et régions» et se rend à Berne pour les séances réservées aux Présidents. Sylvie Nicoud a été élue membre de la direction de cette plate-forme.

L'année 2007 s'est attachée à mettre en application tous les changements votés l'année précédente. Deux séances d'information ont réuni les présidents à Berne.

Prix «Expo» (10 000 francs) – «Il est permis de toucher» montrait des paysages reconstitués, peaux de bête à caresser, chambre noire et points odeurs – la nouvelle exposition permanente du Musée d'histoire naturelle du canton de Thurgovie met tous les sens à contribution.

Prix «Média» (également 10 000 francs) – Il récompense chaque année des travaux journalistiques de haut niveau sur les sciences naturelles, présentant des contenus complexes sous une forme agréable et de façon simple. En effet, la transmission de contenus scientifiques n'est pas fatalement ennuyeuse. C'est ce que démontrent les travaux des trois lauréats: Marc Tschudin obtient le prix principal pour son «NaTour de Suisse» aussi divertissant que passionnant; des prix d'encouragement honorent deux autres travaux: «Et soudain cette clarté», de Mathias Plüss, et «Un dangereux dégel» de Thomas Häusler.

Le 187^e congrès annuel de scI NAT (Bâle les 13 et 14 septembre 2007) était consacré au 300^e anniversaire du grand mathématicien Leonhard Euler. L'intérêt factuel et historique suscitait par les découvertes variées de Leonard Euler était au centre de ce congrès: des mathématiques à l'histoire scientifique en passant par la technique et les questions philosophiques. Doté d'un talent exceptionnel dans ses domaines de recherche, Leonard Euler en a fait profiter la science dans son ensemble.



Fondation Dr Ignace Mariétan

En 2007, la Fondation a octroyé des aides aux projets et activités suivantes : pour la publication du Bulletin de La Murithienne 124; aux camps «Jeunesse Nature»; à Florence Cattin pour sa thèse sur les modalités d'appropriation par les hommes préhistoriques du cuivre sur tout le domaine alpin; à Paul Marchesi qui élabore une clé de détermination des mammifères suisses.

Régine Bernard, Présidente

Chronique du chalet Mariétan

L'arrivée au chalet est toujours un moment de bonheur : en ce soir d'avril la lumière sur les Diablons, que découvrent et cachent des brouillards rosés, est une merveille et les montagnes du fond de la vallée, par dessus les toits enneigés, sont éblouissantes dans leurs voiles : la Dt Blanche, la Pointe de Mourti, la Pointe de Zinal et le col Durand.

Le lendemain matin, surprise : il neige dru et, dans le tourbillon des flocons passe un vol agité d'une dizaine d'accenteurs alpins. Puis apparaissent des lacs de ciel bleu et bientôt, un accenteur lance son chant gouleyant au soleil, sur le faite du toit voisin; le rouge-queue noir et les mésanges se manifestent bientôt, tandis que réapparaissent devant le chalet les plaques d'herbe roussie avec les premiers crocus. Le soir tandis que nous repérons à la jumelle une quarantaine de chamois dispersés aux abords déneigés de la piste de ski, la grive musicienne fait entendre son chant entre les rafales froides d'un vent stimulant.

La fréquentation du chalet est assez constante : quarante personnes différentes y ont été hébergées en 2007 pour un total d'environ 200 nuitées, enfants compris. La location du chalet couvre ainsi les frais de fonctionnement.

Côté intendance, je remercie les hôtes qui participent assez bien au maintien de l'ordre au chalet pour les suivants; la fouine cause quelques soucis, de même que l'appétit vorace du gros fourneau en maçonnerie qui avale beaucoup de bois qu'il faut monter depuis la route. L'amical coup de main des membres du comité est d'un grand réconfort : je remercie en particulier Régine et Marc Bernard, Sylvie Nicoud, Jacqueline et Hervé Détraz, Flavio Zannini et Jean-Claude.

Que les Murithiens n'hésitent pas à demander les clés.

Anne-Lise Praz, Saillon

Conférences de La Murithienne 2007

Collège de la Planta, Av. Petit-Chasseur 1, 1950 Sion

Paul MARCHESI

Colonisation du Valais par les mammifères : ça bouge toujours !

Vendredi 12 janvier 2007

La fabuleuse dynamique de colonisation ancienne ou actuelle du Valais par les mammifères servira de fil conducteur à l'exposé au cours duquel une partie des 49 espèces connues actuellement dans la vallée du Rhône sera présentée.

Arnaud ZUFFEREY

La pollution lumineuse en Suisse : situation et perspectives

Vendredi 9 février 2007

La pollution lumineuse est la lumière artificielle nuisible ou incommode pour l'homme et pour l'environnement. Celle-ci pose problème non seulement pour l'astronomie, mais aussi pour les animaux nocturnes comme les papillons de nuit, les lucioles, ou les oiseaux migrants. Des mesures techniques simples existent et permettent de réaliser de substantielles économies, mais la méconnaissance du problème freine leur mise en œuvre. La conférence sera l'occasion de faire le point sur la situation en Suisse romande, avec de nombreuses photos à l'appui.

Pierre HAINARD

Au feu !

Vendredi 16 mars 2007

Lorsqu'il se manifeste en dehors de nos usages, le feu signifie catastrophe ! Si beaucoup d'animaux peuvent s'échapper, ce n'est pas le cas des végétaux. Dans la plupart des régions arides, exposées à un feu récurrent, des adaptations existent. Outre, le chêne-liège et son écorce, d'autres stratégies seront abordées, de la résistance passive à l'utilisation opportuniste. La végétation compose avec le retour du feu. Nos régions en gardent quelques traces que les récives récentes (Bois de la Glaivaz sur Ollon, Forêt de Finges) ont remises en lumière.

Rita BÜTLER

Voyage au pays du bois mort

Vendredi 12 octobre 2007

Le bois mort représente un élément essentiel pour une forêt vivante. Par exemple, 2500 espèces de champignons et 1300 coléoptères dépendent d'arbres morts en tant que substrat, source de nourriture ou habitat. Lors de ce bref voyage nous découvrirons le bois mort sous différentes facettes, entre autres : quel est son rôle pour la biodiversité ? Comment gérer cette ressource afin de concilier ses avantages écologiques avec les inconvénients liés à sa présence ?

Sabine REY, Charly REY, Alexandre COTTY

L'étonnant voyage de l'Iran au Château de la Soie d'une fleur et de son papillon

Vendredi 16 novembre 2007, Aula François-Xavier Bagnoud, Rte du Rawyl 47, 1950 Sion

Vous allez découvrir la biologie et la répartition de l'onosma du Valais, une des plantes les plus rares de Suisse et d'un papillon nouveau pour la science, qui lui est totalement inféodé. La biologie et les génitalia de cette pyrale ont été comparés à ceux d'autres espèces voisines. Les conférenciers vous feront partager leurs démarches scientifiques, leurs expériences et leurs voyages. Vous connaîtrez ainsi mieux ce papillon et son milieu de vie spécifique que sont les steppes rocheuses.

Dr. Michel GRENON

L'histoire naturelle des Canaries

Vendredi 14 décembre 2007, Aula François-Xavier Bagnoud, Rte du Rawyl 47, 1950 Sion

L'archipel volcanique des Canaries baigne dans le flux d'air frais des alizés. Sur les flancs au vent, dans une humidité saturante, survit la laurisilve, milieu forestier éteint en Europe. Sous le vent, c'est une végétation de semi-désert qui s'est spécialisée. Au-dessus des nuages résistent d'exceptionnelles endémiques. Les distances inter-îles suffisent à l'isolement et à la dérive génétique des espèces. Les milieux naturels ont été modifiés par l'homme depuis l'Antiquité, mais surtout depuis la conquête des Amériques avec l'introduction massive d'espèces néotropicales.



125 • 2007

Page 127

Camps Jeunesse-Nature La Murithienne – Pro natura

Du 2 au 7 juillet à Torgon Camp «Ados d'ânes»
du 16 au 21 juillet et du 23 au 28 juillet 2007 à Arolla



1^{ère} semaine de camp avec les 13-16 ans à Torgon du 2 au 7 juillet 2007

Pour la 3^e édition du camp «Ados d'ânes», nous sommes allés nous promener du côté de Torgon et plus précisément sur les hauteurs de l'Alpage d'Eusin, où nous avons trouvé refuge au repaire du Barbu. Mathieu était bien sûr de la partie avec ses ânes, dont l'habitué Kiwi et le poney fjord Cannelle. Les moniteurs et monitrices, Véronique, Valéry et Vincent étaient sur les rangs à guetter l'arrivée des 9 participants et du soleil !

Parmi les habitués, de nouvelles têtes aussi, qui très vite s'adaptèrent au pas de l'âne – même sans chaussures de marche adéquates...

Les éclaircies nous permirent de gagner le refuge sans trop de soucis et d'y installer les tentes au sec. Pas pour longtemps, car le lendemain fût pluvieux comme le reste de la semaine d'ailleurs, ce qui ne nous empêcha pas d'aller voir derrière la montagne du côté français, où nous dégustâmes une excellente limonade maison.

Le mercredi fût le jour le plus froid et le plus moche de la semaine. Nous restâmes cloués au refuge pour nous réchauffer avec les infusions naturelles concoctées par Mathieu, et avec des chants et des jeux de cartes. Heureusement en fin de journée venait le moment de monter à l'alpage pour effectuer la traite quotidienne des vaches; au moins à l'écurie, il fait plus chaud ! Mélanie et Olivier nous ont reçu tout au long de ce séjour avec hospitalité, et sans eux la semaine aurait été plus rude encore. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés. Pour finir la semaine sur une touche de gaieté, nous pûmes profiter du soleil toute la journée du vendredi – juste de quoi garder de bons souvenirs de ce coin de montagne pas toujours très clément, et de cette semaine rude mais combien enrichissante.

Vincent Pheulpin

2^e semaine de camp avec les 8-10 ans à Arolla du 16 au 21 juillet

Chaque nouveau camp amène son lot de découvertes... Cette fois, les camps sont à Arolla au fond du Val d'Hérens, dans les baraquements du Chalet de «La Jeunesse». Ça grince du plancher, les fenêtres et volets ont tendance à ne pas s'ouvrir ou alors à ne pas se fermer comme on le veut, mais il n'y a que quelques pas à faire pour se trouver au milieu des mélèzes ou des pâturages. Quant à la vue, c'est un plaisir en soi ! Le premier camp, qui va du 16 au 21 juillet 2007, accueille le nombre record de 38 enfants âgés de 8 à 12 ans. Inutile de dire qu'il faut alors une super équipe de moniteurs – ce qui est bien évidemment le cas : il y a Gaëlle, Josh, Lamsa, Noemi, Noémie, Quentin, Sylvie, Valéry et bien sûr Vincent. Notre responsable a par ailleurs cette année dérouter ses parents de leur Jura habituel pour les installer en cuisine alpestre. Claude et Bernard assurent ainsi avec une bonne humeur inépuisable la tâche de nourrir toute la bande, mais aussi celle de panser les bobos ou de consoler un moral défaillant. Et tout ça avec assez d'énergie pour encore, en soirée, chanter «J'suis le cuisinier de la troupe».

L'aventure commence par l'habitude marche jusqu'au chalet. Cela permet de faire connaissance et de former les groupes. Cette année, se croiseront durant la semaine des «Dragons rouges», des «Millepattes boiteux», des «Aigles royaux», des «Gypaètes barbus déplumés» et des «Edelweiss». Seuls ces derniers auront la chance de voir «en vrai» leur totem; ce sera juste au bord du chemin nous menant à la Tête du Tronc. La semaine est vite passée, entre balades et activités, parmi lesquelles la confection d'un filet à papillon, la dégustation de plantes ou les chorégraphies à mettre au point pour la soirée. A ce propos, relevons que cette dernière fut l'occasion d'une première en création mondiale du conte «Comment les feuilles vinrent aux arbres». Le seul regret de la semaine fut l'impossibilité de passer une nuit à la belle étoile, compte tenu de la météo instable de ce mois de juillet. Ce sera pour un prochain camp.

Sylvie Nicoud

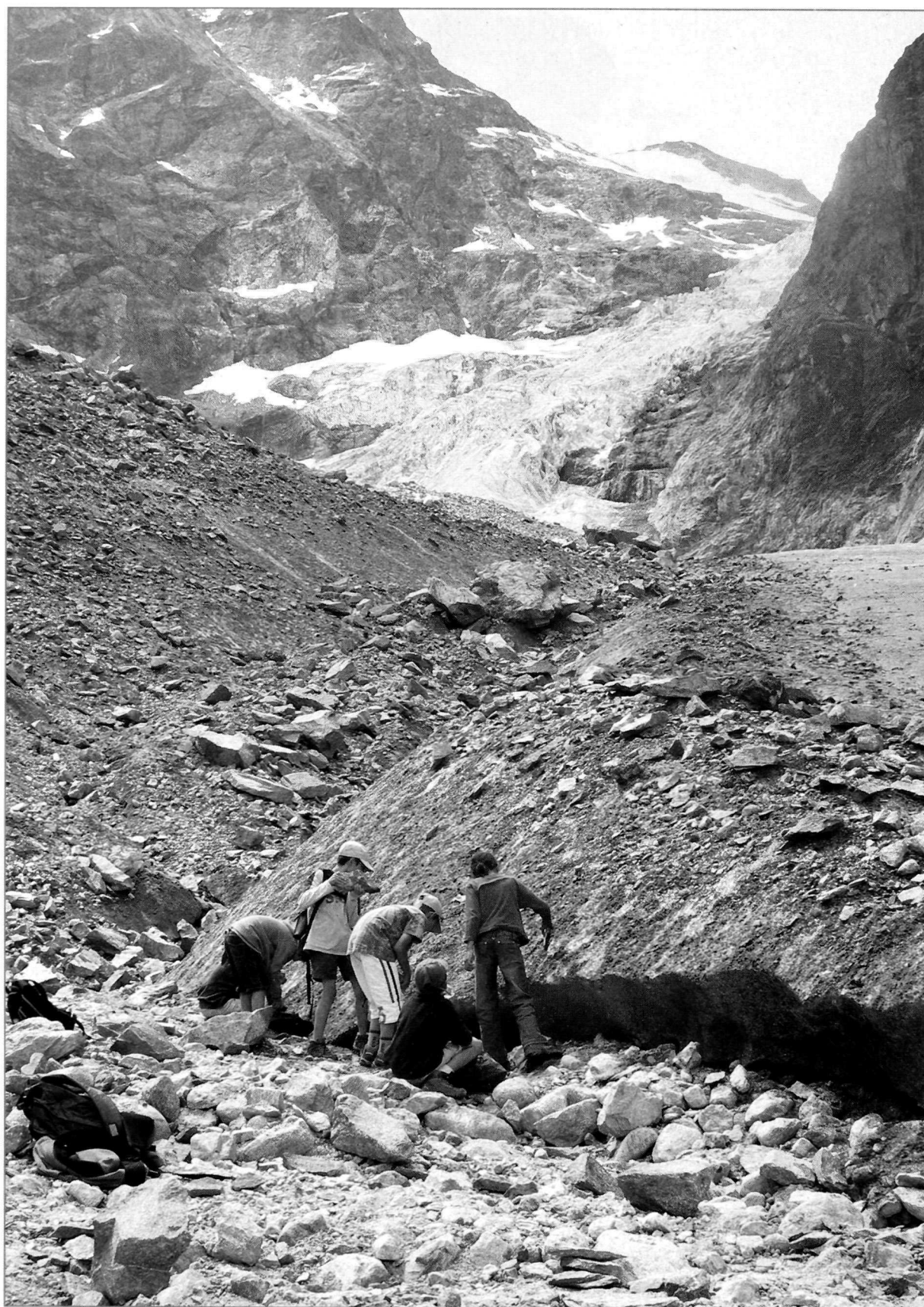
3^e semaine de camp avec les 10-13 ans à Arolla du 23 au 28 juillet

Pour cette deuxième semaine à Arolla, Josh, Lamsa et Sylvie s'en vont pour laisser la place à Véronique, et on recommence l'aventure avec les plus grands, moins nombreux : 22 participants. Le programme de la semaine est quasi similaire au précédent, à la différence près que la météo a été meilleure. Ils ont donc eu l'occasion de faire la nuit à la belle étoile tant attendue par certains, ainsi que la veillée autour du feu de camp. Nous avons aussi tenté d'apercevoir les cerfs, mais l'affût fût long et périlleux et sans conclusion – si ce n'est pour les moniteurs qui avaient eu, le week end, la chance d'en voir de près. Pour finir la semaine, au lieu d'aller au pied du glacier d'Arolla comme avec les petits, nous nous sommes élevés jusqu'à la cabane de la Tsa, d'où l'on a pu contempler notre chalet et montrer le lendemain aux parents jusqu'où nous étions montés.

Ces trois semaines de camps se sont déroulées avec brio et avec une équipe de moniteurs et de cuisiniers formidables. Je tiens à les remercier ainsi que La Murithienne et Pro natura, sans qui ces camps n'auraient pas autant de succès.

Vincent Pheulpin

Au glacier d'Arolla. – PHOTO SYLVIE NICOUD



Réunion de La Murithienne

Au fil des moraines, coteau de Monthey à Collombey-Muraz
le dimanche 6 mai 2007



9 heures, dimanche 6 mai 2007, une cinquantaine de Murithiens se retrouvent devant la gare d'Aigle. Un seul doute subsiste : pluie ou ciel gris ? Qu'importe, la course a lieu. Le déplacement se fait en car jusqu'au parking de l'hôpital de Malévoz, au-dessus de Monthey. Réunis au pied de la Pierre des Marmettes, parapluies ouverts, nous découvrons les débuts de la glaciologie et la présence de blocs erratiques dans la région à travers l'exposé d'Emmanuel Reynard.

Quelques points à retenir : Ingénieur au service du canton du Valais, Ignace Venetz (1788-1859) doit éviter des catastrophes suite aux vidanges brutales des lacs glaciaires. En 1818 la catastrophe de Giétroz sera l'étincelle, pour comprendre la présence de ces blocs erratiques disséminés dans le Bas-Valais et le plateau suisse. Intéressé au mécanisme des glaciers, il rédige en 1821 un mémoire sur les variations de la température dans les Alpes de la Suisse. En observant les moraines, il conclut que les glaciers étaient autrefois plus étendus et il fut ainsi le premier à expliquer de manière scientifique le déplacement des blocs erratiques. Louis Agassiz, acquis à cette théorie, la propose au monde scientifique en 1846.

Vers 1830 le cadastre mentionne ces blocs erratiques et vers 1850 les tailleurs originaires du nord de l'Italie développent tout leur talent en réalisant des pressoirs, des bassins, des bordures de fenêtres et de trottoirs avec une matière première déjà sur place.

Face à cette disparition programmée, une souscription nationale va permettre l'achat de la plupart de ces blocs, laissés sur la moraine qui s'étend de Choex à Muraz par le passage du grand glacier würmien, lors de son retrait. La Société Helvétique des Sciences Naturelles et la commune de Monthey déboursèrent plus Fr 30 000.- pour la Pierre des Marmettes en 1908.

Quelques rescapés à découvrir dans la région : la Pierre Dzo, la Pierre à Muguet, à Perraudin, à Studer, etc.

Profitant d'une éclaircie et de la vue sur la région, Michel Grenon nous transmet quelques notions liant climat et végétation :

Le Chablais, par sa configuration en forme d'entonnoir, reçoit les courants du secteur nord ; sans débouché vers le sud,

la pression de cette masse d'air augmente dans les basses couches. Il y a peu d'évaporation, l'humidité augmente. D'autres fois, cette même région est traversée par le föehn qui favorise les vignobles de la rive droite du Rhône.

La végétation rencontrée en forêt sera hygrophile, typique du versant atlantique, sur sol argileux, gorgé d'eau, à savoir : chênes, hêtres, érables, ormes, houx, ifs, lierres.

Le parcours en forêt, dans un parfum d'ail des ours, permettra d'observer, tout au long de cette moraine latérale, quelques blocs erratiques impressionnants et des trous laissés par les carriers après leurs forfaits.

Autre point fort de la matinée, la visite de la carrière des Lappiaz, au lieu-dit «Le Malévoz» (commune de Monthey et Collombey). En 1990, l'inventaire des sites de reproduction des batraciens d'importance nationale retient ce site qui renferme la plus importante population du Valais et du Chablais de crapaud sonneur à ventre jaune. Afin de faciliter le maintien de ce petit crapaud aux pupilles en forme de cœur et au ventre tacheté de jaune vif et noir, de petits plans d'eau peu profonds sont aménagés au printemps 1999. Approvisionnées en eau de pluie, ces mares temporaires répondent mieux aux besoins du crapaud sonneur. La forêt proche et les zones sèches voisines réunissent les conditions nécessaires à son cycle de reproduction. Crapauds communs, grenouilles rousses, salamandres tachetées, tritons alpestres, libellules s'y reproduisent également. Chemin faisant, nous retrouvons Philippe Curdy qui nous présente la vie de cette région durant la préhistoire. Voici quelques flashes :

Durant la préhistoire, cette région du Chablais réunit plusieurs sites fortifiés : la Barmaz sur Collombey, la colline de Saint-Triphon, le Plantour à Aigle par exemple.

Au début du XX^e siècle, l'exploitation de la carrière de la Barmaz à Collombey aboutit à la découverte d'une nécropole. L'étude des 59 tombes contenant au moins 70 individus correspond, selon les rites funéraires pratiqués dans la vallée du Rhône, à un cimetière réunissant des tombes en dalles, des cistes de type Chamblandes (4800 – 4000 av J.-C., néolithique moyen), mais peu d'objets

significatifs pour cette période.

Durant la période de 2000-1600 av J.-C., environ, les tombes renferment des corps allongés et du mobilier constitué de bijoux, armes en bronze, parures. L'expansion de cette civilisation s'étendra vers le plateau suisse et la France voisine. Le site de la Grande Chaînie (au-dessus de Collombey) sera occupé d'environ 3700 à 1000 av J.-C. et plus tard par les Celtes, soit de l'Âge du Bronze à l'Âge du Fer.

Après toutes ces informations, c'est l'heure du pique-nique, dans la forêt de feuillus, dans l'expectative d'une pluie menaçante. C'est également, conformément aux statuts de notre société La Murithienne, le moment de l'Assemblée générale.

Murithiennes et Murithiens, une fois le pique-nique partagé, tiennent leur assemblée générale présidée par Régine Bernard. Le rapport d'activité 2006 et les comptes, approuvés, sont publiés dans ce bulletin. Pierre Kunz, en tant que trésorier, propose et encourage vivement les membres à opter pour des cotisations arrondies vers le haut afin de maintenir un équilibre financier qui reste somme toute fragile. Les vérificateurs (Roger Pannatier et Joël Quinodoz) donnent décharge au trésorier et invitent l'assemblée à approuver la tenue exacte de ces comptes par applaudissements.

En 2007, suite à la réforme de l'Académie suisse des sciences naturelles (SCNAT), La Murithienne dépend de la plate-forme «Sciences naturelles et régions» à laquelle Sylvie Nicoud participe, élue en tant que représentante des sociétés romandes. Dorénavant, SCNAT accorde la priorité à des actions ciblées. Treize nouveaux membres sont admis depuis septembre 2006, vingt sont considérés comme démissionnaires.

Le Chanoine Henri Pellissier, MM. Ronald Chessex et Jean-Jacques Zufferey, M^{me} et M. Ursula et François Storno sont membres de la Société depuis 50 ans. Nomination statutaire : au Comité depuis six ans, Emmanuel Reynard souhaite se retirer. De vifs remerciements pour son engagement lui sont adressés.

A sa place, est proposé Eric Bardou, qui partage son temps de travail entre l'ingénierie-conseil (danger hydrologique, cartes de danger, plans d'urgence) dans un bureau d'études privé et l'institut de



Géomatique d'Analyse du Risque (IGAR) à l'Université de Lausanne. Il a soutenu sa thèse sur les laves torrentielles en milieu alpin en 2002. Eric était intervenu lors d'une excursion de La Murithienne en septembre 2005 sur l'Ilgraben. Sa nomination est approuvée par acclamations par l'assemblée.

Autre changement au poste de vérificateur, Anne-Marie Brutin remplace Roger Pannatier qui est aussi chaleureusement remercié. L'assemblée approuve cette nomination par acclamations.

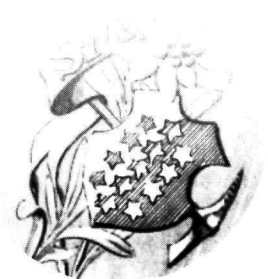
Une fois l'assemblée terminée, il y a encore beaucoup à marcher. Le groupe atteint la plaine, rejoint La Barme, puis se dirige vers le haut de Muraz, passe devant un groupe de belles constructions tout en se demandant pourquoi avoir choisi un si bel endroit avec vue imprenable sur la plaine et... les raffineries! Arrivés à la Croix de Rouvra, Olivier Turin nous fait part d'un souci lié à l'évolution de l'économie, la pression du tourisme et l'activité des loisirs: comment redynamiser la plaine du Chablais pour favoriser le déplacement de la faune et préserver ses zones refuges, entre le coteau vaudois, la plaine, le coteau valaisan, dans la région du lac Chauderet? L'idée retenue est de replanter des arbres hygrophiles (saules, chênes pédonculés), recréer de

petites forêts allongées. D'une superficie de 14 hectares, les marais de Vionnaz sont sous la responsabilité de La Murithienne et de Pro Natura qui ont signé une convention avec à l'époque CIBA. Ils sont protégés par un arrêté du Conseil d'Etat du 11 septembre 1991 et classés comme bas-marais d'importance nationale depuis 1994. Détail visible depuis notre balcon de la Croix de Rouvra, près de Muraz, la terre liée aux pentes de la Pointe de Dreveneuse est rouge, et du côté de Vionnaz, d'origine tourbeuse, la terre est noire.

Retour en plaine, dernier objectif: Fontaine de la Combe, au lieu-dit «L'Avançon». Chemin faisant, la météo s'améliore, mais le temps à disposition diminue. Asséchés suite à des drainages, les marais et tourbières de Vionnaz sont revitalisés dès 1990. Olivier Turin attire toute notre attention sur un petit site de reproduction des batraciens d'importance nationale. Ce discret refuge, entouré d'arbres, où filtre une lumière délicate, héberge des tritons palmés (environ 40 individus).

Et là, sous un soleil presque trop chaud, finit cette excursion de printemps, puis ce sera le retour à la gare d'Aigle en car.

Pierre à Muguet. – PHOTO GEORGES ANCHISI



Georges Anchisi

Réunion de La Murithienne

Macugnaga et Glacier du Belvedere (Valle Anzasca, Italie)

les samedi 30 juin et dimanche 1^{er} juillet 2007

Samedi 30 juin 2007

Dès 9 h 00, sous un soleil séduisant prometteur, 52 murithien(ne)s prennent place dans un car qui compte autant de sièges. Le contrôle après la halte-café du col du Simplon en est facilité : chacun a-t-il un voisin ? L'épique route de la vallée Anzasca exige manœuvres et croisements délicats dont on se souviendra. Mais tout le monde est débarqué sain et sauf pour le pique-nique à Borca, l'un des villages de la commune de Macugnaga.

En début d'après-midi s'organise la visite de la Casa Walser, témoin de la civilisation Walser ayant colonisé ce fond de vallée depuis les années 1200. Par opposition aux villages de pierre situés en aval, les maisons Walser sont en bois, comme la plupart des objets exposés. Ceux-ci attestent d'une économie agro-pastorale alpine évoluée et ritualisée.

Après un bref déplacement en car, le télésiège nous amène jusqu'au glacier du Belvedere (1904 m). Comme pour tous les glaciers des Alpes, on reconnaît facilement la moraine du Petit Âge glaciaire (max. vers 1850). Mais curieusement, le glacier n'en est pas très loin. Le professeur Wilfried Haeberli explique qu'il s'agit d'un des rares glaciers alpins en crue. Cela est dû à une dynamique particulière : forte alimentation en matériel rocheux (pied de la grande face Est du Mont-Rose) et faible écoulement torrentiel à son front, donc faible évacuation du matériel morainique. Ainsi, le glacier s'avance sur un bastion morainique ; l'accrétion des moraines sur les côtés (et probablement aussi sur le fond) du lit glaciaire contribue à surélever le glacier, ce qui lui évite une trop forte fusion.

Grâce à des photos prises à une année d'intervalle depuis la terrasse du café Belvedere, Wilfried Haeberli nous explique ce qu'est une «déferlante» glaciaire (surge). Alors qu'en 2001, la surface du glacier est à la hauteur de la moraine de 1850, elle se situe 15 à 20 mètres plus haut en 2002. Sur photo aérienne, l'étude des changements d'épaisseur du glacier entre 1997-2002 et 2002-2003 montre qu'une «onde» ou une «vague de glace» l'a parcouru en une à deux années. L'explication apportée à cette exceptionnelle accélération du flux glaciaire implique les changements climatiques : en raison du réchauffement, d'énormes quantités de glace se sont détachées ou ont flué de la face du

Mont-Rose et se sont accumulées dans le bassin d'alimentation du glacier ; cette importante masse de glace incompressible s'est ensuite écoulee de façon canalisée, conduisant à un gonflement subit et temporaire de la langue glaciaire.

Autre particularité : le glacier du Belvedere est bifide, comme une langue de serpent. Le lieu-dit Belvedere se trouve entre ces deux pointes. Une halte sur ce promontoire permet d'en comprendre la raison. La langue glaciaire initiale et unique devait s'écouler à l'ouest du Belvedere. A une époque que les géomorphologues n'ont pas pu dater, une brèche a été ouverte dans la moraine latérale et une partie de la glace s'y est engouffrée, formant une seconde langue au sud du Belvedere. On peut supposer que des débâcles comme celle qui sera discutée le lendemain aient amorcé le processus. Après la traversée du glacier et la remontée d'une partie de la crête morainique, nous nous retournons pour observer, côte à côte et à même hauteur, la moraine végétalisée de 1850 et le liseré de blocs déposés par la «déferlante» de 2001-02. Wilfried Haeberli en profite pour nous donner une loi glaciaire qu'il reprendra comme un leitmotiv : «petit glacier, grandes moraines ; grand glacier, petites moraines». Ce bilan sédimentaire conditionne la morphologie glaciaire. S'il y a beaucoup de matériel morainique, le glacier n'occupe pas toute la largeur de la vallée ; il reste corseté dans ses déblais morainiques, comme le glacier du Belvedere. S'il y en a peu, il s'écoule sur la roche en place et s'étale sur toute la largeur de la vallée, comme celui d'Aletsch par exemple. Chacun de ces types de glaciers présente des risques spécifiques : laves torrentielles pour le premier ; chutes de blocs de glace pour le second.

La montée jusqu'au refuge Zamboni Zappa (2065 m) s'achève dans la fraîcheur vivifiante de la montagne. Avec le brin d'humour qui le caractérise, W. Haeberli nous rend attentif au strip-tease auquel se livre la face du Mont-Rose, qui se découvre «pas trop vite» en faisant allusion à la chanson de Yvette Gréco qu'il fredonne. Au refuge, le panorama du sommet du Mont-Rose peut enfin être fait, de même que l'observation de l'imposante brèche ouverte par la débâcle en 1979. La journée s'achève par une sympathique soirée en cabane.

Dimanche 1^{er} juillet

L'excursion débute vers 8 h 00 par l'ascension de la moraine située à l'ouest du refuge. Une halte s'impose au sommet, sur le bord de la brèche. W. Haeberli nous indique qu'elle a été creusée en 30 minutes (!) par une débâcle liée à une vidange du Lago delle Loccie, en 1979. Le personnel de la cabane a pu avertir les employés du télésiège d'évacuer le secteur en aval. La lave torrentielle a partiellement détruit le télésiège et a nécessité l'aménagement de larges digues.

En 2001, lors de la «déferlante» glaciaire dont il est question plus haut, la glace qui débordait de la moraine de 1850 remplissait toute cette brèche et l'on craignait qu'un bras glaciaire ne se crée ici, comme cela fut le cas au Belvedere. L'équipe du Prof. Haeberli a été sollicitée pour modéliser les écoulements de la glace et par la suite, elle a minimisé les risques car les vecteurs d'écoulement allaient vers l'intérieur du glacier ; ces prédictions se sont avérées exactes.

La marche se poursuit jusqu'au promontoire dominant le Lago delle Locce (moraine frontale du glacier nord de Loccie, Petit Âge glaciaire). Quelques liserés morainiques attestent de reculs et d'avancées ultérieurs (1920, 1960) ; ils sont affectés de phénomènes thermokarstiques. Le lac piégé dans la dépression a subi des variations de niveau inquiétantes, dont certaines sont inscrites sur un gros bloc témoin. En 1979, lors de la débâcle, le niveau grimpe considérablement et soulève le bout de la langue glaciaire ; les eaux trouvent une échappatoire sous le glacier flottant, en direction de l'ouest, ouvrent une brèche et se déversent sur le glacier du Belvedere, suivent sa moraine jusqu'à la hauteur du refuge où elles y entaillent la brèche mentionnée ci-dessus.

Les autorités réagissent durant les années suivantes, jusqu'en 1985. En 1980, une première pose de tuyaux de vidange se solde par un échec, car ceux-ci sont déformés par la poussée glaciaire. Plus tard, une profonde coupure artificielle est aménagée à l'angle nord-ouest du lac et un tuyau de vidange est posé à un niveau plus bas que le seuil de la brèche, de façon à éviter les raz de marée que peuvent provoquer des avalanches ou des chutes de blocs de glace dans le lac. Le Lago Effimero, situé lui à la surface du glacier du Belvedere, a également fait



Montée au refuge Zamboni Zappa sur la crête morainique. – PHOTO ELISABETH FIERZ-DAYER

souci. En 2001, en lien avec la fameuse déferlante glaciaire, son niveau a augmenté de un mètre par jour pour atteindre un maximum de 3 mio de m³. En 2002, une vaste démonstration de force du service de la protection civile de Rome est organisée pour surveiller ce lac glaciaire. En 2004, la situation se calme. En 2005, des blocs de glace s'effondrent dans la dépression; les poussières passent la moraine et se déposent tout autour du refuge; on craint des chutes de glace qui déborderaient de la moraine et mettraient en péril le refuge. En 2007, le niveau de la glace a baissé et la moraine a repris sa fonction de barrage. W. Haeblerli parle également de l'évolution de la face du Mont-Rose. Son aspect a passablement changé suite aux effondrements de pans de glace, laves torrentielles, chutes de pierres, éboulements et écroulements. En lien avec le réchauffement climatique et la fonte du pergélisol, son équipe de recherche a pu identifier des zones d'instabilités potentielles. Les simulations de trajectoire pourraient dépasser le Belvédère et atteindre Macugnaga. On serait alors en présence de phénomènes qui ne se sont jamais passés durant les temps historiques. En termes de prévention, cela exige un partenariat rapproché entre les scientifiques

(qui peuvent modéliser des évolutions non imaginables jusqu'ici) et les autorités (à qui incombent responsabilités et gestion).

Les relations entre réchauffements climatiques et pergélisol (ou permafrost) sont précisées par Emmanuel Reynard. Le pergélisol est un état thermique d'un matériau ($T^{\circ} < 0^{\circ}\text{C}$); il peut s'agir de moraines, de sols, d'éboulis, de parois rocheuses, etc. On distingue deux niveaux: le niveau actif qui fond en été et regèle en hiver (jusqu'à 5-7 mètres de profondeur) et le niveau gelé en permanence (épaisseur de 20 à 100 m). Plus en profondeur, les matériaux sont réchauffés par géothermie. Les pergélisols se rencontrent généralement au-dessus de 2500 m, mais d'autres facteurs que l'altitude jouent un rôle dans leur répartition (notamment l'orientation, le bilan radiatif en surface, la nature du matériau, etc.).

Face au réchauffement climatique, le niveau actif réagit très vite; durant les derniers étés caniculaires, de nombreux effondrements étaient liés à sa fusion (éboulement du Cervin ou des Drus par ex.). Le niveau gelé en permanence réagit moins vite: les flux thermiques diffusent lentement, en plusieurs mois, si bien que la température la plus chaude y est souvent mesurée en hiver. Il faut quelques



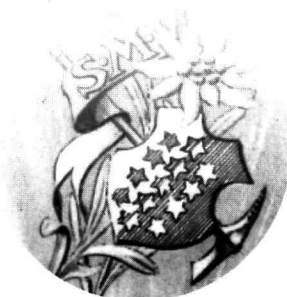


dizaines d'années pour réchauffer ce niveau et plusieurs centaines d'années pour le faire disparaître. Au pied de l'impressionnante face du Mont-Rose, il était difficile de résister à une pause géologique offerte par Mario Sartori. Macugnaga se trouve au cœur de la nappe du Mont-Rose. Pour faire simple, on peut dire que c'est un lambeau de croûte continentale (ancienne plaque européenne) pris dans le plissement alpin et que l'on retrouve entouré de restes de croûte océanique. Cette nappe forme un pli dont l'axe, incliné vers l'ouest, plonge sous l'ensemble océanique du fond de la vallée de Zermatt. Plus à l'ouest, on trouve son correspondant dans les massifs du Grand Paradis et de Dora Maira; ensemble, ils forment les massifs cristallins internes. A côté d'anciens gneiss et amphibolites mal connus, les roches qui composent cette nappe sont avant tout des granites porphyriques âgés de 270 millions d'années. Sous l'effet de la chaleur et de la pression, ce granite s'est transformé en un très beau gneiss à gros feldspath et parfois même en mylonites. Parmi les unités géologiques visibles à la surface dans les Alpes, les massifs cristallins internes constituent l'unité qui a voyagé le plus profondément. Ce fragment de croûte continentale a été emporté jus-

Le professeur Wilfried Haeberli au milieu de l'assemblée de La Murithienne, explique la dynamique du glacier du Belvédère. – PHOTO JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ

qu'à 100 km de profondeur par le processus de subduction. Il a ensuite dû remonter vers la surface dans un processus d'«exhumation» que les recherches actuelles essayent de comprendre. Outre le record de profondeur, la nappe du Mont-Rose détient aussi le record de hauteur des Alpes suisses (clin d'œil à la famille Piccard !). Sa position très élevée dans l'édifice alpin est dû à un effet «iceberg» (isostasie) car elle se situe à l'endroit où la croûte continentale est la plus épaisse. La descente sur le refuge s'organise assez librement. Les Murithien(ne)s s'éparpillent dans les blocs ou sur les replats alluviaux pour un pique-nique apprécié. Puis c'est la descente jusqu'à Macugnaga avec ce joli sentiment d'une course pleinement réussie ! Celui-ci est encore renforcé lorsque tombent les premières gouttes de pluie, en arrivant au parking. Petit verre avant de reprendre le bus à 14 h 30. Chacun a-t-il un voisin ? Le voyage peut démarrer ! Il est agrémenté d'une brève partie administrative, relatée dans ce même bulletin. Des applaudissements nourris sont adressés à Wilfried Haeberli. Et sur le coup des 18 h 00, 52 Murithien(ne)s de retour au bercail se quittent, joyeux.

Samuel Fierz



Réunion de La Murithienne

A la découverte des réserves naturelles

Des Aiguilles rouges et de Carlaveyron (Haute-Savoie)

le dimanche 30 septembre 2007



44 personnes se retrouvent vers 9 h 30 à la Flatière au-dessus des Houches. La plupart sont arrivées avec le bus depuis Martigny, quelques unes en voiture directement de Genève. Les Murithiens sont accueillis par Daniel Gerfaud-Valentin, Patrick Perret et Juliette Vodin de l'Association Aster, gérante des réserves naturelles de Haute-Savoie. Après une présentation des réserves, les guides accompagnent les Murithiens sur les sentiers le long desquels quatre thèmes sont développés : les travaux d'entretien des tourbières de Samoteux, destinés au maintien de la végétation spécialisée de ces milieux ; les études des populations d'insectes forestiers par les captures à l'aide de pièges permanents, en particulier les syrphidés (diptères) et les coléoptères, en collaboration avec les entomologistes du Musée cantonal de zoologie de Lausanne ; les travaux de débroussaillage effectués sur les anciens pâturages pour permettre la présence des tétras-lyres ; enfin les études des sédiments lacustres des lacs d'altitude. Ces dernières recherches intéressent particulièrement les Murithiens, car des travaux analogues sont conduits en Valais et ont été publiés dans nos bulletins. Les méthodes très fines appliquées pour ces recherches permettent de dater les varves annuelles comme le fait la dendrochronologie

Accueil des Murithiens par David Gerfaud-Valentin.

Partie administrative au Plan de Benoît face au massif du Mont-Blanc.

Observation de la zone à tétras-lyres d'après les indications de Patrick Perret.
PHOTOS PIERRE-ANDRÉ POCHON

pour les cernes des arbres. En plus des pollens et restes végétaux qui permettent de connaître les variations du climat et les occupations humaines, la concentration des différents métaux a aussi été analysée, permettant d'évaluer les activités minières de la vallée. Le pique-nique s'est déroulé au Plan de Benoît, 1990 m, devant un magnifique paysage, suivi de la séance administrative. Profitant de ce panorama saisissant sur toute la vallée de l'Arve, Pierre Kunz présente le paysage, lu à la lumière de la géologie alpine. Nous nous trouvons sur la bordure sud-ouest du massif des Aiguilles Rouges de Chamonix, face à l'imposante masse du Mont Blanc dominant le paysage vers le sud. Ces deux massifs cristallins, dits externes en prolongation de celui de l'Aar, sont composés principalement de gneiss, de granites et de micaschistes d'âge primaire (ordovi-

cien pour les roches les plus anciennes). Ils sont séparés par le sillon sédimentaire de Chamonix recouvert de cônes d'alluvions.

Entre les Houches et Servoz, l'Arve s'est frayée un passage dans une zone de faible résistance composée de schistes ardoisiers et de grès friables du Carbonifère. Cette zone est orientée nord-sud et recoupe perpendiculairement le massif des Aiguilles Rouges. Elle a donné lieu à des exploitations d'anthracite et de minerais métalliques (plomb argentifère et cuivre, par exemple les mines de Servoz) depuis l'époque romaine déjà. Le défilé creusé à nos pieds, ainsi que les sommets nous faisant face (Tête Noire et le Prarion), sont situés dans ces terrains carbonifères et pour partie triasiques (quartzites).

Vers le nord à l'opposé du Mont Blanc, apparaissent les grands ensembles sédimentaires des chaînes subalpines. Ces unités géologiques sont constituées d'un vaste édifice de couches en plis déversés, correspondant à la couverture secondaire et tertiaire des massifs cristallins, rattachée plus au nord à la Nappe de Morcles. L'élément le plus marquant dans le paysage est bien sûr la chaîne des Fiz pointant vers le ciel ses abruptes falaises au-dessus de Servoz. Ces falaises sont soulignées par d'épaisses couches

du Jurassique (calcaires du Dogger et du Malm) et surtout du Crétacé (calcaires urgoniens), elles ont donné lieu à des éboulements historiques catastrophiques. En effet, suite au dernier retrait glaciaire, tout ce massif a été dépressurisé, les terrains inférieurs argileux ont flué alors que les zones supérieures, déstabilisées, se sont éboulées en masses considérables à plusieurs reprises. L'érosion du pied de ce versant par l'Arve, faisant un nouveau coude devant les Fiz, a également contribué à ces instabilités de terrain. Le volume total déplacé serait de l'ordre de 8 à 10 milliards de m³ entre Passy et Servoz ! Ces éboulements se sont déroulés durant toute la préhistoire jusqu'à une époque récente, avec un événement majeur en 1751 terrorisant les populations locales qui ont crû à l'éruption d'un volcan (éboulement du Dérochoir) ! A l'issue de la présentation géologique, Juliette Vodinh profite de l'attention des Murithiens pour compléter sa présentation des réserves naturelles des Aiguilles Rouges et de Carlavayron. Dans l'après-midi, l'excursion se poursuit en longeant le magnifique balcon d'altitude que constitue le Plan de Benoît jusqu'aux chalets de Chailloux, puis tous entament la longue descente à travers la forêt jusqu'à la Flatière où les attend vers 17 h le bus de retour pour Martigny.

Jean-Claude Praz, Pierre Kunz



Au coude du Rhône, entre Branson et le pied du Mont Rosel

le dimanche 25 mars 2007

Tous bien emmitoufflés, nous sommes une petite vingtaine à nous retrouver au départ de l'excursion vers le pont de Branson. Suite à de belles journées d'un printemps précoce, voilà que ce jour a repris des températures de frimas. Mais les hirondelles des rochers, de retour, tournent au dessus de nos têtes.

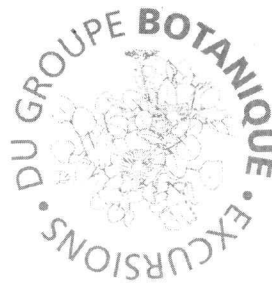
Nous : Anne Dubuis, Jean-François Burri, Jane von Nordheim, Véronique Zumstein, Renée et Pierre-André Burri, Catherine Gauchat, Jérôme Fournier, Béatrice Murisier, Céline Müller, Doris Walter, Yvonne Pahud, Roger Giamberini, Etienne Chavanne, Philippe Quinodoz, Suzanne Héritier, Arnold Steiner et moi-même.

Les petites printanières éphémères sont au rendez-vous et en fleurs comme les holostées en ombelles, les érophiles du printemps, les hornungies des pierres et les saxifrages à trois doigts; en fleurs aussi, quelques vivaces telles la potentille du printemps, la pulsatile de montagne et le muscari à toupet. Après avoir traîné le long d'une vigne en admirant les muscaris à grappe qui tapissaient le pied des ceps avec des violettes des champs, nous atteignons enfin la chénaie. Ce petit trajet nous a permis de se remettre en tête la particularité de quelques familles botaniques, les spécificités du climat et de la géologie locale. Un dernier coup d'œil à un bugle petit pin, orné de ses fleurs jaunes dans le mur de vigne et nous voilà sous la canopée légère d'une chénaie ouverte au parterre parsemé de jolies violettes des rocailles, espèce discrète mais bien présente dans les Alpes suisses. Sur le talus du sentier prend place une jolie colonie de grand orpin, aux fleurs jaunes verdâtres. En sous-bois, en plus de l'hellébore fétide et de la laiche humble, le cornouiller mâle est aussi en fleurs : il atteint ici presque la limite de son aire de distribution en montant la vallée du Rhône. Au printemps, sa floraison souligne d'un jaune discret les lisières du coteau de Fully. Nous profitons d'une clairière pour la halte pique-nique, poursuivant ensuite en

direction des fortins. A côté des éboulis recouverts d'erodium à feuilles de cigüe, de nombreuses espèces rudérales profitent des sols riches dont la rubéole des champs. L'ensellement, au passage du versant sud au versant ouest du Mont Rosel, est recouvert de séslerie bleuâtre révélant ainsi le sous-sol calcaire comme d'ailleurs de nombreuses autres espèces rencontrées depuis le départ de l'excursion. Par ci, par là, des touffes d'uvette se dégagent des herbes ou s'appuient contre les rochers émergents.

Nous quittons la vue de la plaine du Verney avec son étang et son marais côtoyant le circuit de moto, pour celle d'un Rhône rectiligne se perdant dans le lointain de Saint-Maurice. Nous jouissons pleinement de la floraison à perte de vue des cornouillers mâles. Autour et dans les buissons de prunellier, les violettes odorantes sont en fleurs, tandis que parmi les herbes sèches, les adonis du printemps éclatent de mille feux. Ayant atteint le point haut de la journée, la descente comporte la traversée alternée d'éboulis plus ou moins grossiers, de pâturages maigres à moutons et de lambeaux de forêts mixtes de chênes, frênes, cornouillers et autres buissons thermophiles. Nous y observons la gagée velue pourtant pas signalée dans le secteur, et le marrube vulgaire dont les jeunes feuilles duveteuses à l'excès ressemblent un peu à celles des menthes à feuilles rondes. Ayant rejoint la route Fully-Dorénaz, nous la traversons pour rejoindre la rive droite du Rhône qui a été complètement déboisée. A la faveur du soleil qui réchauffe enfin un peu l'atmosphère, nous nous permettons d'enlever une couche de vêtement. Toutefois, à cause de l'après-midi déjà bien entamée, nous renonçons à visiter les étangs du Rosel de Dorénaz. Nous projetons d'y aller en 2008. Sur le chemin du retour, nous nous penchons sur la quatrième espèce de violette du jour : la violette hérissée, une espèce commune des prairies sèches, broussailles et talus.

Jacqueline Détraz-Méroz



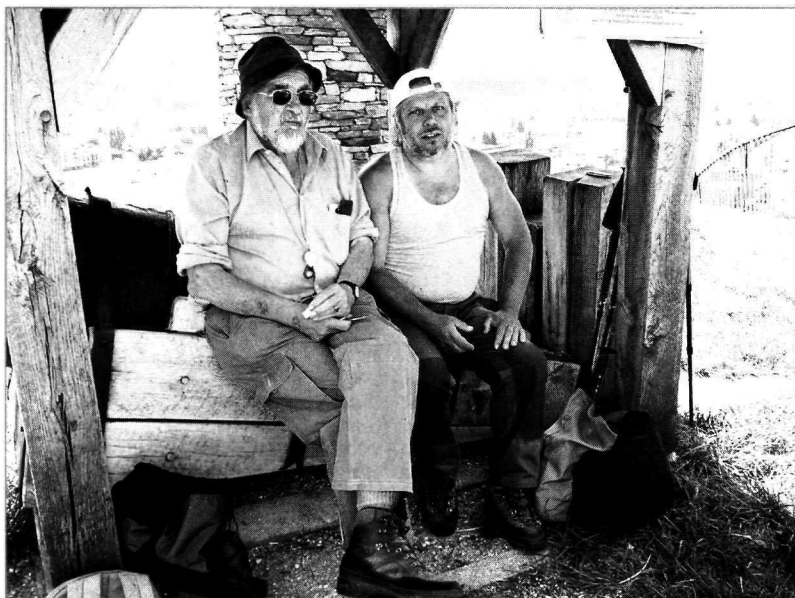


A Martigny, du château de La Bâtiaz à Plan Cerisier

le dimanche 22 avril 2007

Présents: Joëlle Fazzari, Renée et Pierre-André Burri, Christiane Badoux, Véronique Guglielmetti avec une amie, Roger Giamberini, Etienne Chavanne, Arnold Steiner, Jean-Luc Poligné, Isabelle Rey, Jean-Philippe Rey, Philippe Quinodoz, Quentin Devegney, Anne Dubuis, Jeanine Lovey et moi-même.

Nous sommes 17 «botanithiens» au rendez-vous du pont de La Bâtiaz. Cela fait un mois qu'il n'a pas plu et les températures sont de 10°C supérieures à la moyenne saisonnière! Autant dire que la végétation est déjà grillée. Cependant, faisant suite aux prospections du secteur déjà commencées en 2006, nous projetons de compléter nos listes aujourd'hui. Nous débutons la journée par une invitation de Paulette Lesage aux serres municipales de Martigny. Depuis 27 ans au Service des espaces verts de la ville de Martigny, elle est accompagnée de son chef, Michael Schlich, homologue martigneraïn de Philippe Quinodoz à Sion. Les serres situées au pied de La Bâtiaz dès 1967 jouissent d'un ensoleillement



Jérôme Fournier, Béatrice Murisier et Céline Müller bien emmitoufflés pour cette excursion printanière.

A côté de la Tour de la Bâtiaz et à l'ombre du toit de la bombarde, Roger Giamberini et Pierre-André Burri.

Paulette Lesage, responsable des serres municipales de Martigny. – PHOTOS
JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ



très tôt le matin et produisent les plantes horticoles, aromatiques et médicinales nécessaires à embellir la ville. Laissons maintenant les cistes en fleurs et les alignées de boutures pour nous plonger dans la flore indigène de cette région aux influences multiples. En effet, la région du coude du Rhône, dont Martigny est le centre, est située sur une charnière climatique. On y trouve d'une part le climat humide de caractère plus ou moins océanique du bassin lémanique et d'autre part celui du Valais central, continental, marqué par de faibles précipitations, un ensoleillement intense et des niveaux thermiques élevés. Sa situation géographique particulière lui a ainsi valu le qualificatif de «Carrefour des Alpes» et de «Californie de la Suisse». Les vignes attestées par des textes dès le XI^e siècle ont façonné le coteau par des terrasses de pierre sèche successives

jusqu'à 760 m d'altitude. En effet, ce versant bien exposé bénéficie de conditions environnementales propices à la culture de la vigne. Il se caractérise par une bonne aération tout en étant protégé des vents, reçoit une pluviométrie idéale d'env. 760 mm réparti sur toute l'année et une pente qui assure surtout en automne un captage lumineux maximal. A l'instar du climat, la géologie contrastée de la région se reflète dans les sols mélangés de sédiments calcaires, dépôts morainiques et d'éboulis de roche cristalline.

La journée étant déjà bien avancée, nous avons juste le temps de monter avant midi à la Tour de La Bâtiaz datant du XIII^e siècle. La flore est diversifiée et nous notons plus de 60 espèces jusqu'à la bifurcation du sentier (au quatrième virage) pour contourner l'édifice par le sud. De là, nous explorons la prairie sèche et les rochers de l'adret jusqu'à l'esplanade de «la bombarde» à l'ouest de la Tour. Nous y notons avec grand intérêt les espèces peu fréquentes suivantes, certaines non signalées dans le secteur, comme le peucedan ceruaire ainsi que la stipe à tige laineuse, l'anthyllide à feuilles nombreuses ou le céraiste des champs. Bien que signalée par E. Boissier à La Bâtiaz, nous recherchons en vain l'onosma helvétique. Le pique-nique se prend à l'ombre d'un frêne à côté de la bombarde (machine datant du XV^e siècle pouvant lancer des boulets d'env. 100 kg). Sous la grande croix, en direction de Plan Cerisier, certaines espèces sont déjà en fleurs comme le géranium sanguin et l'épine-vinette. Ayant traversé la grande route, nous trouvons une laiche du groupe *muricata*, la laiche de Leers, rare dans le secteur. Nous aimons toujours voir le petit bugle jaune dans les murs de vigne, de même que les petits pavots douteux. Expriment nos doutes sur la diminution des traitements viticoles, nous tombons alors sur une espèce justement au bénéfice de ce changement : le cerfeuil commun, à ne pas confondre avec le cultivé. Une quinzaine de pieds de toutes les tailles, en fleurs et avec déjà quelques fruits, prennent place au pied d'un mur de vigne. Connus en quelques points de la vallée du Rhône et dans le Jura, cette trouvaille est bien le fleuron de la journée. Nous nous arrêtons une dernière fois pour nous frotter à une station de thym vulgaire en excellente forme plantée en bordure de vigne, puis nous traversons Plan Cerisier avant de descendre en rive gauche de la Dranse. Dans la bordure aménagée de la rivière canalisée, nous notons la présence d'un ornithogale à ombelles, espèce peu fréquente en Valais. Finalement, au bord d'un petit canal qui serpente entre la route et les rochers, une population de préle des eaux courantes occupent une large place. Nous rejoignons le pont de La Bâtiaz en passant devant les serres visitées le matin, et la boucle est bouclée.

Annexes : listes floristiques

Liste 1 : montée par la route jusqu'au quatrième virage. Bord de route et talus herbeux ou mur soutenant des vignes, plus ou moins forestier. *Acer campestre*, *Acer pseudoplatanus*, *Alliaria petiolata*, *Alyssoides utriculata*, typique du coude du Rhône, *Arabidopsis thaliana*, *Arabis hirsuta*, *Arabis turrita*, *Arenaria serpyllifolia*, *Astragalus glycyphyllos*, *Bryonia dioica*, *Capsella bursapastoris*, *Cardamine hirsuta*, *Carex ornithopoides*, *Centaurea scabiosa* (atypique), *Cerastium pumilum*, *Chelidonium majus*, *Cornus sanguinea*, *Daucus carota*, *Echium vulgare*, *Erodium cicutarium*, *Erophila verna*, *Euphorbia helioscopia*, *Fraxinus excelsior*, *Fumaria officinalis*, *Galium aparine*, *Geranium robertianum*, *Geranium rotundifolium*, *Geranium sanguineum*, *Hedera helix*, *Hepatica triloba*, *Heracleum sphondylium*, *Hippocrepis emerus*, *Holosteum umbellatum*, *Hypericum perforatum*, *Lactuca serriola*, *Lamium purpureum*, *Ligustrum vulgare*, *Linaria vulgaris*, *Lonicera xylosteum*, *Malva neglecta*, *Origanum vulgare*, *Papaver rhoeas*, *Plantago lanceolatum*, *Poa bulbosa*, *P. pratensis*, *Potentilla verna*, *Primula veris*, *Prunus mahaleb*, *Ranunculus bulbosa*, *Reseda lutea*, *Sanguisorba minor*, *Sedum album*, *Sedum dasyphyllum*, *Senecio vulgaris*, *Sesleria caerulea*, *Sorbus aria*, *Thymus praecox*, *Urtica dioica*, *Valeriana tripteris*, *Veronica chamaedrys*, *V. hederifolia*, *V. persica*, *V. verna*, *Viburnum lantana*, *Viola arvensis*, *V. cf. suavis*, *V. hirta*.

Liste 2 : on quitte la route goudronnée au quatrième virage en montant au château de La Bâtiaz, pour le sentier qui contourne l'édifice par le sud. Plateau à l'est du château : *Anthyllis vulneraria* ssp. *polyphylla*, *Artemisia campestris*, *Biscutella laevigata*, *Carex liparocarpos*, *Centaurea vallesiaca*, *Euphorbia cyparissias*, *Globularia bisnagarica*, *Koeleria vallesiaca*, *Lilium martagon*, *Lotus corniculatus*, *Onobrychis viciifolia*, *Orchis morio*, *Oxytropis pilosa*, *Salvia pratensis*.

Sentier dans les rochers : *Amelanchier ovalis*, *Cerastium arvense*, *Erucastrum nasturtifolium*, *Festuca vallesiana*, *Hieracium amplexicaule*, *Medicago minima*, *Orchis militaris*, *O. sambucina*, *Peucedanum cervaria*, *P. oreoselinum*, *Pulsatilla montana*, *Quercus petraea* X *pubescens*, *Saxifraga paniculata*, *Scabiosa triandra*, *Sempervivum arachnoideum*, *S. tectorum*, *Stachys recta*, *Stipa eriocalis*, *Teucrium montanum*, *Vicia sativa*.
Sentier en balcon jusqu'à l'esplanade à l'ouest de la Tour : *Allium sphaeroccephalon*, *Alyssum alyssoides*, *Centranthus ruber*, *Diplotaxis muralis*, *Euonymus europaeus*, *Euphorbia seguieri*, *Ficus carica* (vieux de plus de 25 ans !), *Galium mollugo*, *Hornungia petraea*, *Orobancha caryophylla*, *Silene otites*, *Syringa vulgaris*.

Liste 3 : traversée jusqu'à Plan Cerisier. Bord du chemin depuis le giratoire en amont du château jusqu'à la traversée de la grande route : *Alyssum alyssoides*, *Asperula cynanchica*, *Asplenium trichomanes*, *Berberis vulgaris*, *Bothriochloa ischaemum*, *Bromus erectus*, *B. sterilis*, *Bupleurum falcatum*, *Centaurea scabiosa*, *Clematis vitalba*, *Crepis vesicaria* ssp. *taraxacifolia* (présent tout le long du chemin), *Dianthus sylvestris*, *Diplotaxis tenuifolium*, *Galium spurium*, *Geranium sanguineum*, *Helianthemum nummularium* ssp. *obscureum*, *Humulus lupulus*, *Iris X sambucina*, *Lactuca perennis*, *Lathyrus sylvestris*, *Lepidium campestre*, *Linaria angustifolia*, *Lolium perenne*, *Medicago sativa*, *Melica ciliata*, *Misopates orontium*, *Muscari comosum*, *M. racemosum*, *Ononis natrix*, *Orobancha caryophyllaea* (sur *Galium*), *Papaver dubius*, *Pimpinella saxifraga*, *Pseudolysimachion spicatum* (anc. *Veronica spicata*), *Rosa* sp., *Saponaria ocyroides*, *Securigera varia*, *Sedum telephium* s. str., *Silene vulgaris*, *Sonchus oleraceus*, *Stipa eriocalis*, *Valerianaella locusta*, *Verbascum lychnitis*, *Vicia cracca*, *Viola arvensis*.

Depuis la grande route jusqu'à Plan Cerisier par le chemin de terre (de 570826/105432 à 570222/104445) *Ajuga chamaepitys*, *Anthriscus caucalis*, *Ballota nigra* ssp. *nigra*, *Carex leersii*, *Convolvulus arvensis*, *Cynodon dactylon*, *Descurainia sofia*, *Eragrostis minor*, *Erigeron canadensis*, *Geranium pyrenaicum*, *Hordeum murinum*, *Lamium amplexicaule*, *Lepidium ruderales*, *Muscari neglectum*, *Origanum vulgare*, *Papaver dubium* ssp. *dubium*, *Pastinaca sativa*, *Potentilla argentea*, *Prunus avium*, *Thymus vulgaris* (planté en bordure de vigne, bonne vigueur), *Tragopogon dubius*, *Verbena officinalis*, *Vicia hirsuta*, *V. tenuifolia*.

Liste 4 : Bord de la Dranse, rive gauche, retour au Pont de La Bâtiaz. *Equisetum fluviatile*, *Ornithogalum umbellatum*.

Jacqueline Détraz-Méroz

Sur les Bas coteaux de Raron – Turtig

du jeudi 17 au dimanche 20 mai 2007

Avec: Isabelle Rey, Jean-Luc Poligné, Jeanine Lovey, Philippe Quinodoz, Quentin Devegney, Jean-François Burri, Joëlle Fazzari, Arnold Steiner, M. et M^{me} Frossard, Roger Giamberini, Etienne Chavanne, Renée Burri et moi-même. Le but de ce séjour est de découvrir les deux versants de Raron – Turtig, pensant que la plupart des naturalistes opte le plus souvent pour la célèbre « Rampe sud du Lötschberg » en négligeant l'autre côté de la vallée du Rhône. Les itinéraires prévus devraient donner un aperçu de l'essentiel des milieux de la région. Les listes floristiques de nos observations sont en fin d'article.

Depuis le **matin du 17 mai**, la pluie déverse des seaux ininterrompus, comme les jours précédents. Nous nous retrouvons tout de même à Turtig dans l'espoir d'une petite éclaircie. La matinée se passe en visitant les églises de Raron : celle creusée dans le rocher au niveau du village et celle sur le roc sur laquelle s'appuie la tombe de R. M. Rilke dont le poème (en allemand) gravé sur la pierre tombale, qui compare les pétales de roses à des paupières, laisse perplexe Arnold. Le repas est pris dans un bistrot local. Dans l'après-midi, nous partons finalement depuis la gare du téléphérique en amont de Turtig, parapluie en main, en direction de l'Ermitage. Son chemin de croix est bien visible depuis la plaine car, taillé dans la roche, il zigzague dans la pente du Wandflüe. Ce versant de la rive gauche semble moins intéressant à première vue, mais les dalles rocheuses et la pinède très clairsemée nous réservent des trouvailles intéressantes. C'est ainsi que nous faisons connaissance avec la riche flore calcicole locale caractéristique des steppes rocheuses du Valais central bien fournie en espèces d'origine asiatique qui ne sont pas ou peu visibles plus bas dans la vallée du Rhône. Ces espèces appartiennent surtout au milieu rocheux et aux prairies sèches. Notons surtout divers rosiers sauvages tels que celui de Chavin et ceux du groupe *tomentosa*, mais aussi de beaux buissons de daphné des Alpes, les capitules violets de l'aster des Alpes et le petit pâturein de Molineri. Le **vendredi 18 mai**, le temps est sec bien que nuageux. Nous optons pour la rive droite du Rhône. Nous partons à pied de St-German en direction du Hoheweg vers l'ouest qui suit principalement un bisse, en nous élevant en altitude de 750 m au village jusqu'à 1000 m environ au fond des gorges du Bietschbach. Traversant d'abord, à la montée, une steppe avec des buissons de genévrier sabine, cornouiller sanguin ou quelques



Sur le chemin de croix de l'Ermitage en amont de Turtig. De gauche à droite: Renée Burri, Joëlle Fazzoni, Quentin Devegney, Jeanine Lovey, Jean-François Burri. – PHOTO JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ

épines-vinettes. Les herbes ne recouvrent de loin pas les sols caillouteux, laissant aussi de grands pans de roches nues en pente structurale. Le cortège floristique habituel des steppes est observé sauf aux alentours du bisse vers Riedgarto où poussent des aulnes blanchâtres. Nous profitons de la place de pique-nique aménagée aux abords de grands blocs impressionnants et Arnold Steiner saisit l'occasion de la vue pour nous informer largement sur les compensations écologiques prévues dans le cadre de la construction de l'autoroute A9. A part la reconstitution de forêt sur les lieux d'entreposage des déblais, la compensation comprend l'agrandissement du marais de Mutt (pour favoriser la renoncule scélérate), l'exploitation extensive de prairies à la place de l'aérodrome et l'extension des marais de Loèche. Nous poursuivons ensuite notre sentier et nous engageons rapidement sur le versant ouest de la vallée du Bietschbach. La flore steppique se raréfie pour une flore encore thermophile mais plus forestière, le pin sylvestre étant le plus répandu des arbres. Proche du pont CFF, nous avons l'œil pour dénicher quelques pieds d'aethionéma des rochers

au bord du sentier. Nous la retrouverons aussi, en rive droite, en face de cette station. Nous prenons notre pique-nique sur un promontoire rocheux qui domine la rivière et offre une jolie pelouse pour faire la sieste. L'après-midi nous mène à Ritzbode, un groupe de maisons aux alentours pâturés et à la flore néanmoins intéressante puisque nous y trouvons la trigonelle de Montpellier ainsi que des dizaines de camélines à petits fruits. Le chemin s'allonge ensuite à flanc de coteau entre pinède clairsemée et pelouse steppique où nous voyons entre autre des onosmas helvétiques. En aval de Bräggi, le sentier plonge sur Niedergesteln, passant de 960 à 640 m d'altitude, à travers une steppe rocheuse abritant une petite population d'uvette de Suisse, l'avant dernière station de cette espèce en direction du Haut-Valais.

Le troisième jour, 19 mai, nous entraînons sur les hauteurs de la rive gauche grâce au téléphérique d'Unterbäch, à 1220 m d'altitude. L'ambiance est bien différente avec son herbe verte et ses haies de frênes. La flore est déjà montagnarde et les forêts se composent de mélèze et de pin sylvestre. Depuis la gare du téléphérique de Bachtola nous prenons en direction de l'ouest pour suivre un chemin forestier en aval de la route goudronnée. Proche de la chapelle

St-Antoine, nous remarquons une ombellifère peu connue : le laser de Gaudin, surtout répandu au Tessin et aux Grisons. Vers un petit pont, nous remarquons plusieurs espèces cultivées échappées de jardin comme le cerfeuil cultivé et la grande camomille, alors qu'à peine plus loin un talus sec accueille les espèces xérothermophiles de base telles que le grémil des champs, la violette des champs, l'alysson annuel et la potentille argentée. Plusieurs buissons de rosiers du groupe *tomentosa* parsèment la friche herbeuse tandis qu'un prunier mystérieux (fruit à noyau et feuille d'env. 6 cm de long à bout arrondi) borde le chemin. Depuis Bode, nous abordons un bocage à l'exploitation agricole extensive, parfois même abandonnée. Les haies de frênes, aubépines, rosiers et épines-vinettes alternent avec des murgiers, des prairies, pâturages et quelques champs cultivés. Les champs en amont de Hochstler retiennent toute notre attention. Sur une surface d'environ 5000 m², des champs en friches offrent tout l'espace aux espèces messicoles de se déployer. Certaines sont bien rares comme la crépide des toits ou l'adonis d'été, d'autres moins comme le bleuet ou le pavot argemone. Nous restons longtemps en admiration devant tant de diversité en pensant au déclin assuré de ces espèces qui n'ont plus de place dans notre agriculture. Nous trouvons même une dizaine de nielle des blés en bouton dans un pâturage maigre en friche. Vu cette localisation, c'est peut-être une



La steppe du coteau de Niedergesteln qui recèle une petite population d'uvette de Suisse. – PHOTO JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ

vraie population relictuelle de cette espèce maintenant réintroduite un peu partout pour sa sauvegarde (mais sans se soucier des écotypes !). Nos yeux sont gavés de tant de richesse, mais notre estomac crie famine; nous nous installons sur la petite colline qui fait la limite avec la forêt de Golerufi sur le versant nord. Bien que flanquée d'une antenne, elle a une végétation naturelle à tendance steppique, et c'est sous un ballet de papillons (des flambés) que nous observons la minuartie rouge, la véronique en épi, le pâturin très mignon et l'arabette ciliée.

Il faut encore descendre à Turtig et la boucle sera bouclée. Pour cela nous empruntons le chemin qui va à Birch, traversons de belles prairies fleuries (et vu le gaillet glauque), longeons de bucoliques chemins sous une galerie de frênes et noisetiers. Juste avant de plonger dans la pinède, une prairie accueille une jolie population d'Orchis militaires. Le sentier forestier est taillé en partie dans la roche et descend en plusieurs virages serrés jusqu'à l'Ermitage déjà atteint le premier jour.

Nous terminons cette journée par une visite au marais de Mutt, guidés par Arnold Steiner. Nous essayons sans succès de distinguer les jeunes feuilles de l'inule britannique parmi celles de plantain. Mais heureusement, les fleurs jaunes des renoncules scélérates sont bien écloses et la plante aux pieds dans l'eau se détermine sans équivoque. Jouxant le marais, la bande herbeuse du stand de tir abrite du pigamon jaune.

Le dimanche 20 mai nous entraîne sur l'adret, dans les hauteurs d'Ausserberg. Nous partons à pied du centre du village en observant la flore des bords de maison. C'est presque le paradis des rudérales; les pariétaires, anthriscus, ballotes et sisymbres officinales sont bien verts et luxuriants. Nous prenons la direction de Stollen-Eingang. Juste en amont des dernières maisons, nous nous accroupons sur un rocher moussu pour déterminer des gnavelles vivaces, minuarties changeantes et herniaires glabres, toutes ces espèces bien présentes en Valais mais nettement plus rares ailleurs en Suisse. Serpentant sur le coteau, nous arrivons rapidement au bord d'un champ particulièrement riche en espèces messicoles. Elles semblent avoir été semées tellement le cortège est quasi complet. Il y a entre autres des dauphinelles, des vesces sphériques, des bleuets et de la renoncule des champs. C'est le moment de se les mettre dans l'œil (et les photographier) pour les autres rares occasions de les rencontrer à nouveau. Montant toujours, nous traversons un pâturage rocaillieux avec des chèvres noires et blanches avant de suivre un sentier en creux bordé de murs en pierre sèche et d'une haie. Nous arrivons ainsi à Niwärrch, à 1185 m d'altitude, petit groupement de maisons habitées en saison, et rejoignons un sentier plus haut, de l'autre côté de la route goudronnée. Le chemin, large d'abord puis devenant juste un sentier, passe dans un bocage, saute par-dessus le bisse de Niwärrch, côtoie une croix et atteint une sorte de plateau formé d'une mosaïque de prairies maigres, petites et grandes haies de buissons xérothermophiles, et de bosquets plus ou moins étendus. La flore naturelle et sauvage s'interpénètre avec la flore des prairies de

fauche. Nous y trouvons des gnavelles vivaces et des muscaris à toupet, des silènes visqueux, des chondrilles à feuilles de joncs, du filago des champs, du peucedan des montagnes, du bunium noix-de-terre, des potentilles du printemps et les argentées, des centaurees du Valais, des œillets des chartreux, etc. Nous sommes tous émerveillés par cette diversité, dont le sol acide est révélé par des espèces calcifuges. Nous pique-niquons dans les environs à l'ombre d'un grand cerisier sauvage. Les prairies avoisinantes s'ornent du bleu lumineux des fleurs de la véronique à feuilles de germandrée et de la douceur des feuilles tomenteuses de la potentille cendrée. Au centre des bosquets se cachent quelques pieds du très rare géranium divariqué. Après une joyeuse errance parmi ces prairies, entre murets, mayens et arbustes, nous redescendons parmi les stipes pennées sur Sädol (1236 m alt.), autre petit hameau habité qu'à la bonne saison. Nous longeons alors le bisse en direction de Milachra, retrouvons les parois calcaires avec la potentille caulescente et la kerneria des rochers, espèces typiquement calcicoles. A peine sortis du bois, nous dévalons la pente pour rejoindre une route qui traverse la forêt de Eiholz, soit la forêt de chênes alors qu'elle est surtout composée de pins sylvestres. Au bord du chemin, nous notons beaucoup d'oxytropides poilus, quelques pieds d'achillée noble et même des caucalis à fruits larges. Puis nous bifurquons à droite en direction d'une ferme. Là nous observons des ronces tomenteuses qui occupent les friches du bord du chemin. En contrebas de la ferme, de nombreux pieds de trigonelles de Montpellier fleurissent avec des alyssons annuels entre les touffes de graminées. La descente continue à travers la prairie et par un nouveau virage nous reprenons plein ouest par un joli sentier juste en amont de la voie de chemin de fer. Le chemin s'étire à flanc de coteau passant en alternance de la pinède aux clairières, puis le sentier s'incurve dans les gorges de Maachi en amont de St-German. Nous passons en rive droite de la rivière et traînons le pas dans les longs zigzags de la route qui nous mène au village, lequel est traversé au plus court, pour finalement atteindre Z'Chummu par les vignes. Ainsi s'achève notre séjour autour de Raron-Turtig.

Jacqueline
Détraz-Méroz

Liste 1: 17 mai 2007

Niedergesteln: *Buglossoides arvensis*, *Caucalis platycarpus*, *Centaurea scabiosa* ssp. *grinensis*, *Cynodon dactylon*, *Gypsophila repens*, *Poa bulbosa*. **Montée à l'Ermitage depuis Turtig:** *Achillea millefolium*, *Acinus alpinus*, *Amelanchier ovalis*, *Arabis collina*, *Artemisia campestris*, *Asparagus officinalis*, *Aster alpinus*, *Astragalus monspessulanus*, *Berteroa incana*, *Biscutella laevigata*, *Bunias orientalis*, *Centaurea scabiosa* ssp. *grinensis*, *Daphne alpine*, *Descurainia sofia*, *Erysimum rhaeticum*, *Fragaria vesca*, *Globularia punctata*, *Hieracium amplexicaule*, *Hieracium pictum*, *Hieracium tomentosum*, *Juniperus sabina*, *Leontodon crispus*, *Linaria vulgaris*, *Lonicera xylosteum*, *Melica ciliata*, *Odontites vulgaris*, *Onobrychis arenaria*, *Ononis rotundifolia*, *Ononis spinosa*, *Oxytropis halleri* ssp. *villosa-sericea*, *Pinus sylvestris*, *Poa molineri*, *Rosa canina*, *R. chavinii*, *Saxifraga paniculata*, *Scorzonera austriaca*, *Selaginella helvetica*, *Tilia cordata*, *Tilia platyphyllos*, *Vicia cracca* ssp. *incana*.

Liste 2: 18 mai 2007

St-German – Hoheweg (bisse et place de pique-nique): *Acinus arvensis*, *Alnus incana*, *Alyssum alyssoides*, *Arenaria serpyllifolia* s. str., *Artemisia campestris*, *Asparagus officinalis*, *Asplenium rutamuraria*, *Asplenium trichomanes*, *Astragalus monspessulanus*, *Astragalus onobrychis*, *Carduus nutans*, *Caucalis platycarpus*, *Centaurea scabiosa* ssp. *grinensis*, *Cephalanthera longifolia*, *Chondrilla juncea*, *Cornus sanguinea*, *Dianthus carthusianorum*, *Erucastrum nasturtifolium*, *Erysimum rhaeticum*, *Euphorbia seguieriana*, *Fumana procumbens*, *Globularia cordifolia*, *Gypsophila repens*, *Helianthemum nummularium*, *Herniaria glabra*, *Hieracium pilosella* aggr., *Hieracium staticifolium*, *Hippocrepis comosa*, *Lactuca perennis*, *Medicago minima*, *Melica ciliata*, *Minuartia rubra*, *Odontites luteus*, *Orobancha artemisiae-campestris*, *Orobancha caryophylla*, *Oxytropis pilosa*, *Papaver rhoeas*, *Petrorhagia saxifraga*, *Pinus sylvestris*, *Reseda lutea*, *Salix purpurea*, *Salvia pratensis*, *Saponaria ocymoides*, *Scabiosa columbaria*, *Solanum dulcamara*, *Stachys recta*, *Stipa calamagrostis*, *Stipa capillata*, *Telephium imperati*, *Teucrium chamaedrys*, *Teucrium montanum*, *Turritia glabra*, *Verbascum thapsus*, *Verbena officinalis*, *Vincetoxicum hirsundinaria*. **Depuis le coude du bisse en versant ouest (sous Riedgarto) jusqu'au pont du train du chemin de fer. Pinède en versant ouest:** *Aethionema saxatile*, *Anthemis vulneraria*, *Aster alpinus*, *Aster bellidiastrium*, *Athamanta cretensis*, *Biscutella laevigata*, *Carduus deflexus*, *Cerastium arvense* s. str., *Digitalis lutea*, *Draba aizoides*, *Gymnocarpium robertianum*, *Hieracium amplexicaule*, *Hieracium pictum*, *Hieracium tomentosum*, *Hornungia petraea*, *Kernera saxatilis*, *Ononis rotundifolia*, *Oxytropis halleri* ssp. *velutina*, *Petasites paradoxus*, *Polystichum aculeatum*, *Potentilla caulescens*, *Potentilla neumanniana*, *Rhamnus pumila*, *Salvia glutinosa*, *Salvia pratensis*, *Sanguisorba minor*, *Saxifraga paniculata*, *Sesleria caerulea*, *Silene nutans*, *Solanum dulcamara*, *Thalictrum minus* ssp. *saxatile*, *Thesium pyrenaicum*, *Valeriana tripteris*, *Veronica chamaedrys*. **Depuis l'escalier du pont du chemin de fer jusqu'au promontoire rocheux en rive droite du Bietschbach, de l'autre côté du Naturbrücke:** *Arabis hirsuta*, *Astragalus glycyphyllos*, *Carex liparocarpus*, *Galium boreale*, *Globularia bisnagarica*, *Linum tenuifolium*. **De la bifurcation (628920/130625) jusqu'à Ritzubode (1090 m alt.). Pinède en versant nord:** *Aethionema saxatile*, *Aquilegia atrata*, *Arabis nova*, *Asplenium adiantum-nigrum*, *A. fontanum*, *Brachypodium rupestre*, *Carex flacca*, *Corylus avellana*, *Cystopteris fragilis*, *Geranium robertianum*, *Hieracium murorum*, *Humulus lupulus*, *Laserpitium latifolium*, *Limodorum abortivum*, *Mentha longifolia*, *Origanum vulgare*, *Pyrola chlorantha*, *Sisymbrium austriacum*, *Veronica urticifolia*. **Autour des Chalets de Ritzubode (alt. 1090 m.). Versant sud:** *Camelina microcarpa*, *Caucalis platycarpus*, *Geranium pyrenaicum*, *Juniperus sabina*, *Potentilla argentea*, *Rosa canina*, *Trifolium montanum*. **Depuis le restaurant au bord du chemin de fer, traversée du Eichwald (chêne) en direction de Niedergesteln, jusqu'au bisse qui prend son eau dans le Jolibach, sous Brägi:** *Anthericum liliago*, *Buglossoides arvensis*, *Erodium cicutarium*, *Geum urbanum*, *Isatis tinctoria*, *Juniperus sabina*, *Lilium martagon*, *Onosma helvetica*, *Orobancha caryophylla*, *Papaver dubium* s. str., *Peucedanum oreoselinum*, *Picris hieracioides*, *Quercus pubescens*, *Silene otites*, *Sisymbrium officinalis*, *Stachys sylvatica*, *Stipa eriocalis*, *Thalictrum minus* s. str. **Depuis le bisse (626826/129593) descente dans le Gattuwoch jusqu'à Niedergesteln:** *Asperula cynanchica*, *Ephedra helvetica*, *Juniperus sabina*, *Scorzonera austriaca*, *Trisetum distichophyllum*. **Village de Niedergesteln:** *Bassia scoparia*, *Salvia sclarea*.

Liste 3: 19 mai 2007, Unterbach-Turtig
Traversée du village depuis la gare du téléphérique par la route de Burchen, jusqu'au Löubbach: *Anthemis tinctoria*, *Arenaria serpyllifolia*, *Asperugo procumbens*, *Campanula spicata*, *Carex guest-phalica* (anc. *C. leersii*, pas signalé du tout dans le secteur!), *Cynoglossum officinale*, *Erysimum rhaeticum*, *Peucedanum*

oreoselinum, Pimpinella saxifraga, Sanguisorba minor, Senecio vulgaris. **Chemin de terre en aval de la route principale, chapelle St-Antoine, jusqu'au ruisseau (talus forestier et prairie):** *Alliaria petiolata*, *Anthriscus cerefolium*, *Anthriscus sylvestris*, *Avenella flexuosa*, *Barbarea vulgaris*, *Biscutella laevigata*, *Bunium bulbocastanum*, *Campanula rotundifolia*, *Carex pauciflora*, *Colchicum autumnale*, *Equisetum pratense*, *Fragaria vesca*, *Galium boreale*, *Geranium pyrenaicum*, *Heracleum sphondylium*, *Hieracium murorum*, *Hieracium peletierianum*, *Larix decidua*, *Laserpitium gaudini*, *Luzula luzuloides*, *Luzula sylvatica*, *Melica nutans*, *Pinus sylvestris*, *Polygala chamaedrys*, *Polygonatum officinale*, *Potentilla argentea*, *Potentilla rupestris*, *Rubus saxatilis*, *Sedum telephium* s. l., *Tanacetum parthenium*, *Thesium alpinum*, *Trifolium alpinum*, *Turritia glabra*, *Veronica chamaedrys*, *Vicia hirsuta*, *Vicia incana*, *Vicia sativa*, *Viola riviniana*. **A la bifurcation Bode-Mauracker, talus sec embuissonné:** *Allium oleraceum*, *Alyssum alyssoides*, *Buglossoides arvensis*, *Cotoneaster integerrima*, *Potentilla argentea*, *Prunus cerasifera*, *Rosa* groupe tomentosa, *Saponaria ocymoides*, *Turritia glabra*, *Veronica arvensis*, *Veronica verna*, *Viola arvensis*. **Chemin du hameau de Bode en direction de Hochstler, à travers bocage (agriculture extensive):** *Artemisia absinthium*, *Asperugo procumbens*, *Berberis vulgaris*, *Buglossoides arvensis*, *Bunias orientalis*, *Carex paniculata*, *Centaurea scabiosa* ssp. *grinensis*, *Chenopodium bonus-henricus*, *Chondrilla juncea*, *Crataegus monogyna*, *Crepis paludosa*, *Cynoglossum officinale*, *Descurainia sofia*, *Festuca ovina*, *Fraxinus excelsior*, *Papaver argemone*, *Potentilla argentea*, *Rosa* sp., *Veronica arvensis*. **Anciens champs cultivés, en friche, espèces messicoles, sur le plateau de Hochstler, au sud des antennes, plusieurs champs différents (env. 1260 m alt.):** *Adonis aestivalis*, *Agrostemma githago*, *Anchusa arvensis*, *Anthemis arvensis*, *Artemisia absinthium*, *Campanula glomerata*, *Capsella bursa-pastoris*, *Centaurea cyanus*, *Chondrilla juncea*, *Crepis tectorum*, *Erigeron acer*, *Erodium cicutarium*, *Papaver argemone*, *Poa pratensis*, *Scorzonera laciniata*, *Viola arvensis*. **Adret de la colline de l'antenne de Hochstler, 1290 m alt.:** *Alyssum alyssoides*, *Berteroa incana*, *Herniaria glabra*, *Minuartia rubra*, *Poa perconcinna*, *Potentilla neumanniana*, *Saxifraga paniculata*, *Valerianella locusta*. **Ubac de la colline de l'antenne de Hochstler, 1290 m alt.:** *Arabis ciliata*, *Poa alpina*, *Pseudolysimachion spicatum* (anc. *Veronica spicata*), *Pulsatilla montana*, *Saxifraga tridactylites*, *Selaginella helvetica*. **Descente sur le versant SW depuis la colline jusqu'à la route de Birch:** *Festuca valesiaca*, *Stipa eriocalis*, *Stipa*

capillata, *Koeleria valesiana*, *Rosa chavinii*, *Onopordon acanthium*, *Papaver argemone*, *Chondrilla juncea*, *Anchusa arvensis*, *Buglossoides arvensis* (à fleurs bleues). **Descente à travers les prairies de Birch, forêt galerie:** *Bromus hordeaceus*, *Galium boreale*, *Galium glaucum*, *Orchis militaris*, *Oxytropis halleri* ssp. *velutina*, *Rosa* sp. **Forêt (pinède), dès alt. inférieure à 1000 m jusqu'à la chapelle de l'Ermitage:** *Actaea spicata*, *Amelanchier ovalis*, *Aster alpinus*, *Betula pendula*, *Corylus avellana*, *Globularia bisnagarica*, *Lactuca perennis*, *Laserpitium siler*, *Leontodon crispus*, *Orchis sambucina*, *Peucedanum cervaria*, *Prunus mahaleb*, *Sorbus aria*, *Stipa eriocalis*, *Viola rupestris*. **Turtig, pâturage à chevaux:** *Apera interrupta*. **Marais de Mutt (636 m alt.):** *Blysmus compressus*, *Carex distans*, *Carex elata*, *Carex* groupe *muricata*, *Carex hostiana*, *Dactylorhiza incarnata*, *Eleocharis palustris*, *Equisetum palustre*, *Inula britannica*, *Lycopus europeus*, *Lysimachia vulgaris*, *Parnassia palustris*, *Ranunculus sceleratus*, *Tetragonolobus maritimus*, *Triglochin palustris*.

Liste 4: 20 mai 2007, Ausserberg - Niwärb - Sädol - St-German Vieux village d'Ausserberg: *Aegopodium podagraria*, *Anthriscus sylvestris*, *Asperugo procumbens*, *Ballota nigra*, *Parietaria officinalis*, *Sisymbrium officinale*. **Virage à côté de deux maisons juste en amont d'Ausserberg (631789/129532):** *Camelina* cf. *pilosa*. **Rocher moussu en amont de ces deux maisons (631791/129542):** *Artemisia campestris*, *Dianthus carthusianorum*, *Herniaria glabra*, *Minuartia rostrata* (anc. *M. mutabilis*), *Potentilla argentea*, *Scleranthus perennis*. **Champs de messicoles (semées?):** *Anchusa arvensis*, *Buglossoides arvensis*, *Bunium bulbocastanum*, *Centaurea cyanus*, *Chondrilla juncea*, *Consolida regalis*, *Fumaria* sp., *Lathyrus sphaericus*, *Muscari comosum*, *Papaver argemone*, *Ranunculus arvensis*, *Scleranthus annuus* ssp. *annuus*, *Thlaspi arvensis*, *Valerianella locusta*. **Parc aux chèvres noires et blanches, pâturage rocaillieux avec vieux murs en pierre sèche écroulés:** *Alyssum alyssoides*, *Erysimum rhaeticum*, *Festuca valesiaca*, *Geranium sanguineum*, *Helianthemum nummularium*, *Medicago minima*, *Salvia pratensis*, *Saponaria ocymoides*, *Thymus serpyllum*. **Chemin creux avec haie:** *Fraxinus excelsior*, *Ligustrum vulgare*, *Orchis ustulata*, *Pimpinella major*, *Pinus sylvestris*, *Sambucus nigra*, *Tragopogon dubius*. **Niwärb (alt. 1185 m):** *Campanula rhomboidalis*. **De Niwärb au plateau de Biela, la croix (alt. 1263 m), bocage de pâturages maigres et steppes:** *Bunium bulbocastanum*, *Centaurea valesiaca*, *Chondrilla juncea*, *Dianthus carthusianorum*, *Elymus hispi-*

dus (anc. *Agropyron intermedium*), *Festuca valesiaca*, *Filago arvensis*, *Geranium sanguineum*, *Hypochaeris maculata*, *Linaria angustifolia*, *Muscari comosum*, *Peucedanum oreoselinum*, *Potentilla argentea*, *Potentilla rupestris*, *Pulsatilla montana*, *Scleranthus perennis*, *Silene viscaria*, *Trifolium arvense*. **Autour de la croix (alt. 1263 m), steppe sur sol acide:** *Carex liparocarpos*, *Festuca valesiaca*, *Helianthemum nummularium* ssp. *grandiflorum*, *Herniaria glabra*, *Juniperus sabina*, *Koeleria macrantha*, *Lotus corniculatus* ssp. *hirsutus*, *Muscari comosum*, *Potentilla neumanniana*, *Pulsatilla montana*, *Scleranthus perennis*, *Sempervivum tectorum*, *Trifolium arvense*, *Trifolium montanum*, *Turritia glabra*. **Autour de la place du pique-nique, prairies au NW de la croix (alt. env. 1300 m):** *Geranium divaricatum*, *Koeleria macrantha*, *Potentilla cinerea*, *Prunus avium*, *Rosa canina*, *Rosa chavinii*, *Stipa pennata*, *Trifolium alpinum*, *Veronica teucrium*. **Du plateau de Biela à Sädol (alt. 1236 m), bosquets de chênes, murgiers:** *Arabis nova*, *Asperugo procumbens*, *Berberis vulgaris*, *Bromus tectorum*, *Fraxinus excelsior*, *Geranium robertianum*, *Geum urbanum*, *Juniperus sabina*, *Laserpitium latifolium*, *Lonicera xylosteum*, *Polygonatum odoratum*, *Prunus avium*, *Prunus mahaleb*, *Quercus* sp., *Rosa canina*, *Rosa chavinii*, *Stipa pennata*, *Vicia cracca*. **De Sädol à (presque) Milachra par le bisse:** *Angelica sylvestris*, *Carex flacca*, *Carex frigida*, *Carex leporina*, *Carex pallescens*. **Bisse taillé dans la roche (calcaire):** *Aster alpinus*, *Kernera saxatilis*, *Potentilla caulescens*, *Rhamnus cathartica*. **Descente depuis le bisse jusqu'à Pletscha (par Eiholz):** *Achillea nobilis*, *Alyssum alyssoides*, *Anthericum liliago*, *Astragalus exscapus*, *Caucalis platycarpus*, *Digitalis lutea*, *Elymus hispidus* (anc. *Agropyron intermedium*), *Festuca valesiaca*, *Filago arvensis*, *Hippocrepis emerus*, *Oxytropis pilosa*, *Pinus sylvestris*, *Rubus tomentosus*, *Stipa eriocalis*, *Telephium imperati*, *Trigonella monspeliaca*. **Du point 963 (à la sortie du tunnel) à St-German (Z'Chummu) par Sefistei et Bina:** *Astragalus exscapus*, *Limodorum abortivum*, *Listera ovata*, *Orchis ustulata*, *Stipa capillata*, *Stipa eriocalis*. **Vignes de St-German (Z'Chummu) 650 m alt.:** *Lepidium densiflorum*.

La Vallée du Trient

le dimanche 10 juin 2007

Chère Jeanine,

C'est bien dommage que tu ne soies pas venue. Mais, je vais te résumer la sortie pour que tu puisses faire le même trajet. Tu sais que nous continuons de prospecter le secteur 508 de l'atlas floristique de WELTEN & SUTTER, c'est pour cela qu'après le tronçon Martigny – Bovernier en 2006, nous venons dans la vallée du Trient. De plus, le versant ombragé du Mont-Arpille est semble-t-il moins couru que les coteaux ensoleillés de Finhaut – Salvan. Nous espérons découvrir beaucoup d'espèces qui nous sont moins familières. En effet, nous avons été ravis de cet itinéraire bien qu'aucune espèce exceptionnelle n'ait été trouvée. En raison du climat, pour beaucoup d'espèces, la vallée du Trient marque la limite de distribution au sud, pour d'autres à l'est. Nous avons été agréablement surpris par les contrastes entre la flore mésophile de l'ubac (avec du hêtre et même du houx), un petit marais non signalé sur la carte (un joli marais à grandes laiches) et quelques rochers bien secs avec de la gnavelle annuelle.

Nous sommes partis du village de Trient à 1300 m d'altitude après une montée depuis Martigny en car postal. Il y avait une petite vingtaine de participants; c'était une sympathique équipe hétéroclite (voir liste ci-contre). Nous longeons ensuite la route en direction du Châtelard, traversons la rivière (Le Trient) par le pont vers le couvert à pique-nique. Nous admirons de belles prairies fleuries avec des géraniums des bois et du salsifis d'Orient. Cette rive droite a été modelée en digue avec les alluvions et la flore xérophile côtoie de quelques mètres les mégaphorbiées au pied des épicéas. Nous restons perplexes devant une population très variée d'anthyllide vulnérable qui semble hésiter entre la forme typique et la valaisanne aux carènes rouges. La digue sèche est aussi colonisée par une population descendue de la montagne d'oxytropis champêtres aux fleurs jaune clair. Plus loin, nous sommes charmés par de petits lacs collés au versant, entourés en partie par la forêt. De belles populations de grandes characées colonisent le fond de l'eau limpide, alors que des laiches paniculées et de Host font des touffes ça et là. Nous reprenons en direction de Litro. De ce côté, en versant ouest, la végétation est plutôt forestière et dès lors nous observerons tout le long de la journée une «fougère à moustache»: c'est *Phegopteris connectilis*. Elle a les deux lobes de la base qui s'écartent des autres et, c'est vrai, cela ressemble à une moustache bien fournie. Comme autres fougères, nous avons vu en plus pour toute la journée douze autres espèces: la fougère mâle et la femelle, les aspléniums septentrionale, trichomanès, rue-de-muraille et noir, le cystopteris fragile et celui de montagne, le polypode vulgaire, le gymnocarpium dryopteris, les polystics à aiguillons et en lance. Il y avait des passages sur sol acide avec du gneiss et des autres avec des rochers calcaires qui se différenciaient bien grâce à la flore. Nous avons croisé des milieux humides et des secs. Ainsi nous avons progressé sur le versant nord de Litro à 1183 m d'altitude jusqu'à Planajeur (un petit marais à voir), passé la Tête de la Rigole et abouti à La Crête. Depuis là, une route fait quatre virages avant de longer la Jeur Brûlée jusqu'à Gueuroz. Arrivés là, nous avons été surpris par la pluie, et le reste du chemin s'est fait au plus vite, chacun pour soi jusqu'à Vernayaz.

Chère Jeanine, si tu veux y aller, je te dresse la liste des espèces rencontrées. Malgré la couleur verte uniforme de la carte au 1:25 000, la végétation est bien plus variée. Nous projetons déjà de découvrir d'autres sentiers du Mont-Arpille en 2008, au sommet cette fois, et j'espère que tu nous accompagneras.

Bonne balade et à bientôt,

Jacqueline Détraz-Méroz

Liste des participants: Sylvie Nicoud, Pascal Vittoz, Palma et Mauro Genini, Joelle Fazzari, Jane von Nordheim, Renée Burri, Yvonne Pahud, Christiane Badoux, Geneviève Caloz, Louis Barmaz, Jean-Luc Poligné, Isabelle Rey, Jean-Philippe Rey, Jo Schmid, Jean-François Burri, Doris Walter et moi-même.

Liste des espèces observées, par ordre chronologique d'observation depuis Trient: *Geranium sylvaticum*, *Tragopogon pratensis* ssp. *orientalis*, *Cynosurus cristatus*, *Picea abies*, *Carduus personata*, *Anthyllis vulneraria* X *valesiaca*, *Astragalus penduliflorus*, *Oxytropis campestris*, *Gypsophila repens*, *Erucastrium nasturtifolium*, *Biscutella laevigata*, *Cerastium arvense*, *Carex hostiana*, *Carex paniculata*, *Rumex scutatus*, *Chara* sp., *Lemna minor*, *Polygala amarella*, *Glycyrrhiza glabra*, *Luzula nivea*, *Geranium robertianum*, *Melampyrum sylvaticum*, *Phegopteris connectilis*, *Veronica urticifolia*, *Vaccinium myrtillus*, *Saponaria ocymoides*, *Polypodium vulgare*, *Orthilia secunda*, *Fragaria vesca*, *Galium rotundifolium*, *Cardamine resedifolia*, *Saxifraga cuneifolia*, *Sedum rupestre*, *Gymnocarpium dryopteris*, *Oxalis acetosella*, *Saxifraga rotundifolia*, *Rosa tomentosa* aggr., *Sedum annuum*, *Asplenium trichomanes*, *Cystopteris fragilis*, *Phyteuma betonicifolia*, *Asplenium septentrionale*, *Sedum dasyphyllum*, *Valeriana tripteris*, *Aruncus dioicus*, *Silene nutans*, *Asplenium adiantum-nigrum*, *Geranium sanguineum*, *Heracleum sphondylium*, *Lilium martagon*, *Polysticum aculeatum*, *Cardamine impatiens*, *Arabis hirsuta*, *Saxifraga paniculata*, *Asplenium ruta-muraria*, *Linum catharticum*, *Sesleria caerulea*, *Centaurea scabiosa*, *Vincetoxicum hircundinaria*, *Tilia* sp., *Laserpitium siler*, *Laburnum alpinum*, *Bromus hordaceus*, *Bromus sterilis*, *Kerneria saxatilis*, *Dactylorhiza maculata*, *Rosa tomentosa*, *Laserpitium latifolium*, *Echium vulgare*, *Potentilla rupestris*, *Campanula rotundifolia*, *Hieracium humile*, *Stachys foetidum*, *Helianthemum nummularium*, *Briza media*, *Salvia glutinosa*, *Erigeron gaudini*, *Epilobium collinum*, *Scabiosa columbaria*, *Valeriana montana*, *Rosa chavini*, *Adoxa moscatellina*, *Selaginella helvetica*, *Arabis alpina*, *Viola biflora*, *Astrantia minor*, *Amelanchier ovalis*, *Primula hirsuta*, *Alchemilla conjuncta*, *Galium odoratum*, *Fagus sylvatica*, *Stachys sylvestris*, *Maianthemum biflorum*, *Streptopus amplexifolius*, *Veratrum album* (ssp. *lobelianum* ?), *Cirsium palustre*, *Crepis aurea*, *Trollius europeus*, *Rumex alpinus*, *Ranunculus lanuginosus*, *Senecio ovatus*, *Scrophularia nodosa*, *Dactylorhiza maculata*, *Lamium galeobdolon*. **Petit marais vers Planajeur:** *Carex leporina*, *C. pallescens*, *C. elata*, *C. vesicaria*, *C. echinata*, *C. canescens*, *C. nigra*, *C. flava* aggr., *C. panicea*, *C. davalliana*, *Juncus effusus*, *J.*

articulatus, *J. bufonius*, *Eriophorum angustifolia*, *Glyceria plicata*, *Silene flos cuculi*, *Potentilla erecta*, *Equisetum sylvaticum*, *E. palustris*, *Epilobium palustre*, *Caltha palustris*, *Rumex acetosella*, *Myosotis scorpioides*, *Dactylorhiza fistulosa*, *Phragmites australis*.

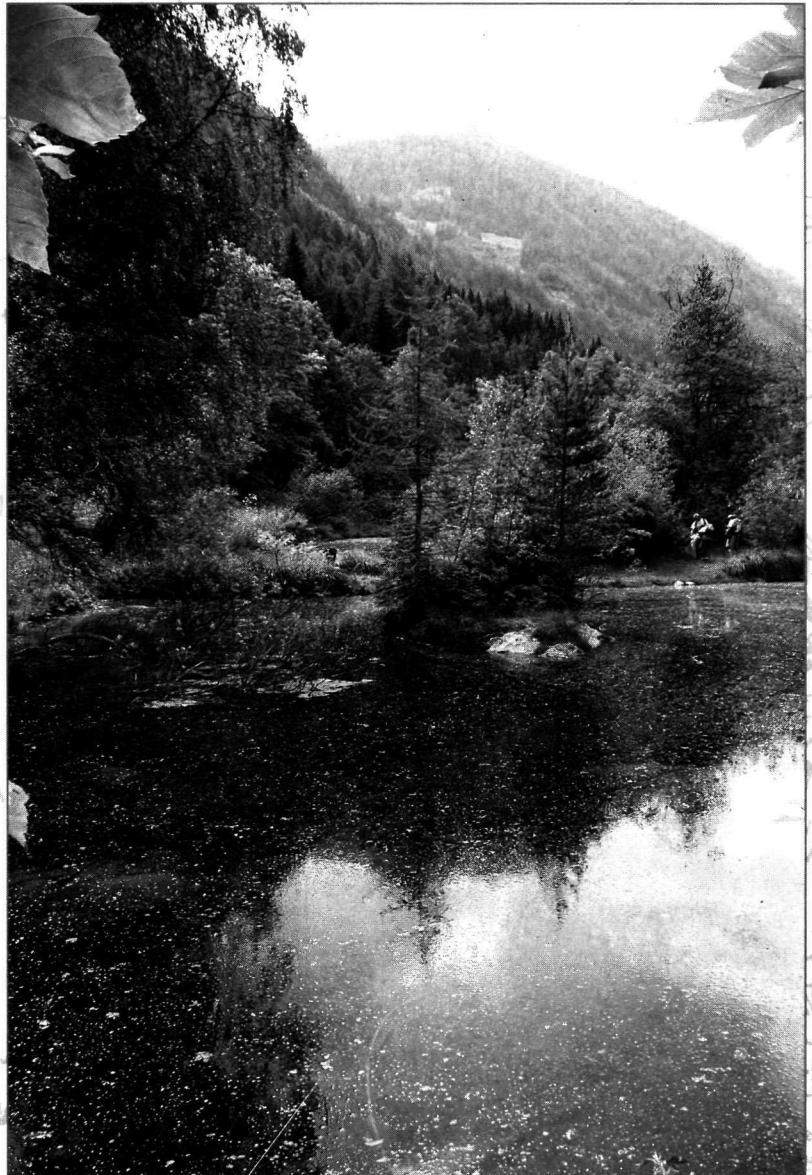
Suite : *Scleranthus annuus* ssp. *annuus*, *Potentilla argentea*, *Sedum annuum*, *S. album*, *Ulmus glabra*.

Hêtraie-sapinière : *Carex sylvatica*, *Luzula luzulina*, *Cephalanthera longifolia*, *Ranunculus platanifolius*, *Ilex aquifolium*, *Cardamine pentaphyllos*, *Neottia nidus-avis*, *Coryllus avellana*, *Sorbus aucuparia*, *Lonicera xylosteum*, *Lonicera nigra*, *Sanicula europea*, *Moeringhia muscosa*, *Actea spicata*.

Cascade : *Thalictrum aquilegifolium*, *Senecio ovatus*, *Phyteuma betonicifolia*, *Phegopteris connectilis*, *Lamium galeobdolon* ssp. *montanum*.

Suite du chemin : *Valeriana officinalis*, *Stachys alpina*, *Circea alpina* ou *intermedia* (?), *Rhododendron ferrugineum*, *Aster bellidiastrium*, *Saxifraga aizoides*, *Galium odoratum*, *Cystopteris montana*.

Traversée de la Jeur Brûlée : *Genista sagittalis*, *Hippocrepis emerus*, *Peucedanum austriacum*, *Polysticum lonchitis*, *Digitalis lutea*, *Sempervivum tectorum*.



Etangs de la Bierle au pied du coteau entre Trient et Litro. - PHOTO JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ

Dent de Morcles Nuit à la cabane de la Tourche

Samedi et dimanche
14 et 15 juillet 2007

Météo prometteuse, enthousiasme et joie dans les cœurs, tous passionnés de botanique, nous nous retrouvons à 9 h ce samedi 14 juillet au parking de Lavey-les-Bains.

Les passionnés sont : notre guide Jean-François Burri, Joelle Fazzari, Ophélie Comina et son lapin, Renée Burri, Pierre-André Pochon, Bernard Schaetti, Palma et Mauro Genini, Ellen et Maurice Luisier, Jean-Bernard Moulin, Barbara Kramer, Jean-Luc Poligné, Marcel Michellod, Jean-Michel et Marie-Nelly Python, Sophie Fasel et Valentin.

Après les retrouvailles pour certains, les rencontres pour d'autres, nous empruntons en voiture la route de Morcles et ses innombrables virages jusqu'aux Martinaux à 1720 m d'altitude. Un peu de crème solaire par ci, une casquette par là, on resserre les chaussures, on ajuste le sac à dos, la Flora, la loupe, le Binz, un stylo, du papier, ça y est, on est prêt.

Nous n'avons pas quitté le parking que déjà Jean-François et Jean-Luc se penchent sur deux plantes à fleurs jaunes. Est-ce la même, deux différentes ? Suspens jusqu'à dimanche au retour. Ce soir, nous dormirons à 2198 m d'altitude à la cabane de la Tourche. D'ici-là, une bonne journée d'herborisation nous attend.

Jean-François explique l'importance de l'ortie, *Urtica dioica*. En plus de ses nombreuses propriétés médicinales et alimentaires, elle contribue au maintien de certains papillons (une demi-douzaine de Nymphalidés telle la petite tortue ou le paon de jour) qui y déposent leur ponte. Nous montons d'abord sur la route forestière où nous côtoyons la mégaphorbiée avec l'épilobe à feuille étroite, l'achillée à grandes feuilles, l'impératoire et le grand boucage. Sur le bord du sentier, en milieu séchard, nous voyons le peucedan d'Autriche.

Nous empruntons ensuite un petit chemin sur notre droite, raide au départ et puis s'étirant à flanc de coteau. C'est l'occasion de revoir les classiques de la lande à Rhodo et une arolière dans



A la pause de midi, tandis que Marie-Nelly jumelle la Cime de l'Est, Jean-Luc, Joëlle et Jean-François déterminent quelques herbes récoltées en chemin.
PHOTO PIERRE-ANDRÉ POCHON

laquelle la petite astrance profite de l'acidité du sol alors que les rochers sont calcaires.

En face de l'Au de Morcles, nous piqueniquons vers 1800 m d'altitude avec une vue magnifique sur le Mont-Blanc et la Cime de l'Est.

Les discussions vont bon train, l'herborisation aussi et pour certains une petite sieste s'impose. Tout requinqué, nous abordons l'après-midi sous le soleil toujours radieux et un ciel profondément bleu. Avant d'arriver à Rionda, nous traversons des milieux secs et d'autres plus humides où nous notons au moins une trentaine d'espèces. Dans les fentes humides de rochers calcaires, une petite rareté : l'androsace pubescente.

A mi-chemin de Rionda, le groupe se sépare, certains préférant rejoindre directement la cabane. Pour les plus

accros, la liste des plantes va s'allonger. Au bord de la route à Rionda, nous pouvons observer la gentiane délicate et la laiche capillaire. Après un petit détour pour dénicher l'ancolie des Alpes (bravo Jean-Luc !), nous voyons aussi l'astragale d'Autriche sur les rochers ainsi que cresson des chamois en guise d'apéritif. Vers 19 h, nous retrouvons tout le monde à la cabane.

Après le repas du soir, nous avons encore rendez-vous avec le soleil à la Croix de Javerne pour admirer son coucher sur le Léman. A notre coucher, il est 23 h et le vent se lève.

Au réveil, le vent est toujours là, heureusement il ne fait pas trop froid. Après le petit déjeuner, départ pour la Dent de Morcles. Enfin pas tout à fait ... nous resterons à son pied ! ou à son collet pour garder la métaphore. Nous reprenons en direction de Rionda, puis le sentier grimpe et devient gentiment aérien. Le vent souffle maintenant très fort. Après cette montée, nous longeons un chemin réel puis imaginaire sous la Dent de Morcles jusqu'au col des Martinets à 2615 m d'altitude. Personne sujette au vertige s'abstenir ! Bravo Sophie, Ellen et Ophélie, elles l'ont fait ! En chemin, Jean-Luc découvre quelques stations de saussurée des Alpes.

Vue plongeante sur la plaine, quelle beauté, quelle force dans ce paysage. Atteindre le ciel en passant par les petites fleurs. Merci à notre guide Jean-François. Nous dinons au col des Martinets où les fossiles nous occupent un moment. Puis nous passons au col des Perris Blancs avant de descendre par un charmant sentier bien sur terre. Quelques uns plus téméraires ont « rutché » sur le névé.

A traverser ces éboulis, le groupe s'étire de plus en plus. Il y avait les pressés, les moins-pressés, et les pas-du-tout-pressés qui se sont même offert le luxe de goûter au pissenlit des Alpes, pendant que Jean-Luc Poligné découvrait la potentille de Braun et l'anémone de Baldo.

De retour à la cabane à 15 h, nous rejoignons les voitures par la route alors que de nombreux papillons et criquets nous font la fête. Encore quelques plantes à signaler : l'astragale toujours verte (qui pique !), l'anémone à feuilles de narcissus et l'érine des Alpes. Au fait, quelles étaient donc ces deux fleurs jaunes ? le sysimbre d'Autriche et la barbarée intermédiaire !

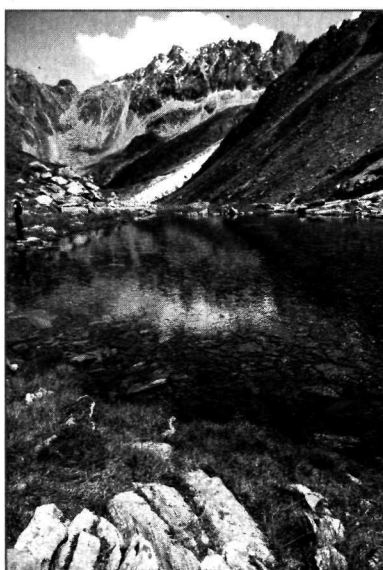
Joelle Fazzari



Herborisation aux Pétoudes d'en Haut (haute vallée du Trient)

Dimanche 12 août 2007

En cet été 2007 à la météo très variable, la journée s'annonce tout de même correcte. Nous sommes six vaillants participants à partir du fond de la vallée à 1400 m d'altitude, et à attaquer les virages de la route forestière fermée à la circulation. Sur ce versant d'orientation NE, une pessière colonise toute la pente avec son cortège floristique habituelle, entre zone à humus brut, dalles de rochers à orpins et jubarbes, rochers moussus à *Listera cordata* et mégaphorbiée bien développée avec les lumineuses fleurs bleues des aconits. Les fougères y ont une bonne place et Jean-Luc Poligné ne se lasse pas de les observer. Nous rejoignons à 1550 m d'altitude le sentier qui vient du col de La Forclaz par le bisse, et laissons la buvette du Glacier sur l'autre rive. La végétation s'éclaircit et les arbres s'espacent. Le sentier passe dans des zones bien ouvertes à la végétation plus thermophile et continue sa progression en direction de l'alpage des Grands qui rejoint ensuite le col de Balme. Mais nous quittons cette voie fameuse du Tour du Mont-Blanc vers 1760 m d'altitude pour d'abord traverser un affluent du Trient et aborder l'alpage des Pétoudes d'en Bas. A nouveau, la flore des milieux rencontrés est typique et nous pouvons réviser nos connaissances sur les alliances des milieux naturels de Suisse: le pâturage gras, le reposoir à bestiaux d'altitude, les endroits piétinés, l'aulnaie verte, la lande alpine ventée, celle à rhododendrons et la xérophile, jusqu'aux pelouses alpines et combes à neige acides, et petits bas-



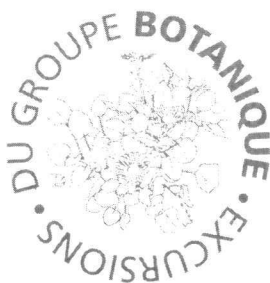
Vue sur le glacier du Trient et les Aiguilles du Tour depuis les Pétoudes d'en Haut.

Le petit lac en amont du refuge des Pétoudes, vue en direction des Aiguilles du Tour. – PHOTOS JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ

marais acides. C'est comme à l'école. Après une longue grimpette le long d'une arête surplombant le Grand Yaret, dont la vue époustouflante sur le glacier du Trient nous distrait heureusement de l'effort, nous pique-niquons au refuge des Pétoudes d'en Haut à 2169 m d'altitude. Datant de 1797, mais rénové en 1990, le refuge est géré par la section des Diablerets du CAS. Tout en pierre, il ne dépare pas dans le paysage et accueille les montagnards avec une belle fontaine, une place de pique-nique et des commodités bien appréciées. Il est ouvert sans gardiens aux randonneurs qui désirent y passer la nuit. Avis aux amateurs de lever de soleil sur le glacier du Trient! Finalement, nous nous poussons jusqu'au petit lac plus haut (2321 m alt.), entouré de quelques touffes de laïches. La neige qui fond tardivement dans cette cuvette en ubac ne laisse pas beaucoup de jours à la croissance de la végétation. La descente est ponctuée d'un arrêt à la buvette du glacier, avant de retrouver les voitures. Nous profitons encore de faire halte en amont de Martigny vers l'arrêt de bus du Sommet des vignes pour découvrir le rare peucedan de Vénétie. Il croît abondamment sur le talus routier avec d'autres espèces thermophiles et se repère par ses ombelles globuleuses et aux fruits à côtes marginales ailées. A part dans ce coin du Valais, il est présent aussi au Tessin à l'étagé collinéen.

Jacqueline Détraz-Méroz

(Accompagnée de Jean-Luc Poligné, Renée Burri, Bernard Schaetti, Jean-Philippe Rey et Jeanine Lovey)





Du Lac de Zeuzier au col du Rawil

Dimanche 9 septembre 2007

Bien que tardive par rapport à la pleine saison de végétation, cette excursion est possible grâce à la refloraison de certaines espèces et la floraison automnale d'autres. Nous sommes aussi ravis de contempler déjà la robe rouge orange de certains arbustes de la région. Nous sommes dans le domaine calcaire du massif du Wildhorn et la flore reflète bien cette préférence. Les pentes abruptes et les falaises donnent un paysage accidenté qui entoure le

L'équipe du jour au col du Rawil. –
PHOTO JEAN-FRANÇOIS BURRI

Le lac des Roses et sa ceinture de
renoncule aquatique avec le Six-des-
Eaux-Froides à l'arrière plan. – PHOTO
JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ

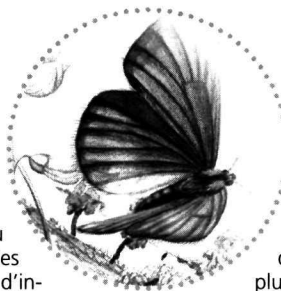
lac de Zeuzier et tire le regard très haut dans le ciel. Nous longeons la rive droite jusqu'à l'alpage de Laurantse et sa cabane, puis abordons le sentier en direction du col du Rawil. Il grimpe doucement puis incontestablement. Le petit groupe de 19 participants s'étire un peu dans la montée et note quelques espèces des éboulis : le saule hasté, les chèvrefeuilles des Alpes et le bleu, l'alisier blanc, le sorbier petit néflier, le cotonéaster à feuilles entières, la ronce des rochers, le nerprun des Alpes, la valériane des montagnes et la stipe calamagrostide. Nous passons un petit tunnel, taillé au sommet de la paroi, avant de faire une halte au replat de l'alpage de l'Armeillon, le premier du grand alpage du Rawil. Le sentier s'élargit, parfois dallé, et les fleurs de la scabieuse luisante, des gentianes des prés et des saxifrages paniculée et bleue ornent le parcours jusqu'au Plan des Roses, pâturage marécageux à 2322 m d'altitude. Une dernière petite montée et voilà le lac des Roses (2367 m d'altitude). Il est en partie colonisé par des renoncules aquatiques (ssp. *peltatus*) : les feuilles immergées sont filiformes alors que les émergentes de forme palmée flottent à la surface ; les petites fleurs blanches perdent rapidement leurs pétales. Cette espèce menacée en Valais ne semble pas bien définie car les critères de détermination nous amènent plutôt à hésiter entre la renoncule aquatique et la peltée. Mais selon Michel Desfayes, le spécialiste valaisan des plantes aquatiques à qui nous avons soumis nos échantillons, il s'agit bien de la sous-espèce peltée (Voir p. 110). Nous pique-niquons à l'abri du vent le regard tourné sur le lac et les silhouettes du Wildhorn et du Six-de-Eaux-Froides. Nous prolongeons la balade jusqu'au col du Rawil à 2429 m d'altitude et admirons au passage les formations marneuses à stries géométriques soulignées par une végétation rase.

A cette altitude, le froid a déjà agi : les plantes ont perdu leur éclat et se recroquevillent. En aval du col, mais toujours du côté valaisan, un grand marais occupe presque toute la surface de la dépression. Un lac étroit, en croissant, se perd à l'ouest dans un emposieu. La flore est pauvre et ne nous retient pas. Le retour s'effectue en variant les sentiers sur l'alpage, avant le passage obligé du tunnel qui réunit à nouveau tout le groupe.

Participants : Isabelle, Jean-Philippe et Mireille Rey, Cristiane Guerne, Anne Dubuis, Joelle Fazzari, Jean-François Burri, Stina Gardek, Arnold Steiner, Patrick Charlier, Bernard Schaetti, Renée Burri, Jacqueline Fernandez, Arlette Galster, M. et M^{me} Membrez et leurs enfants Géraldine et Gaëtan ; et moi-même.

Jacqueline Détraz-Méroz

Activités du Groupe entomologique 2007



Les dimanches 18 et 25 mars et 1^{er} avril 2007, un cours d'initiation à l'étude des insectes pour les jeunes dès 8 ans par Alexandre Cotty a attiré 12 jeunes passionnés et leurs parents avec, au menu : découverte des insectes de la colline des Maladeires à Châteauneuf le 18 mars, recherche d'insectes hivernant dans la terre le 25 mars et découverte des insectes aquatiques le 1^{er} avril.

Salvan, dans la région des Rochers du Soir. En ces lieux, des milieux très variés se côtoient (pelouses substeppiques, bas-marais, prairies, affleurements rocheux,...) et ont offert une grande diversité d'espèces, des plus communes aux plus rares, des plus ubiquistes aux plus spécialisées.

Vendredi 7 décembre – Une soirée «photographies d'insectes» au collège de la Planta a permis d'admirer les œuvres de chacun des membres présents et de partager ainsi les meilleurs

Vendredi 30 mars – Collège de St-Maurice Conférence-débat, par Alexandre Cotty, «Contribution du Chanoine Emile Favre à l'entomologie suisse» suivie de la visite de sa collection historique de papillons. Cette soirée a permis de réunir des grands lépidoptéristes suisses comme Monsieur Dr. Ladislaus Reser de Lucerne et Hermann Gerber de Berne ainsi que les entomologistes valaisans, et les Chanoines Luisier et Martin, actuel et ancien Recteurs. Professeurs de biologie du collège et membres de La Murithienne constituaient une assemblée de trente personnes en tout. Le débat d'idée qui s'en est suivi a permis d'établir un consensus sur la reconnaissance du sérieux et de la grande valeur du travail du chanoine Emile Favre, reconnue par les plus grands entomologistes de la fin du XIX^e siècle (Frey-Gessner, Standfuss, Oberthur, Staudinger...).

La «collection Favre», de plus de 7000 papillons, conservée pratiquement intacte et sans modifications par l'Abbaye de Saint Maurice, est l'une des plus importantes de Suisse. Plusieurs exemplaires ayant servi de types pour la description d'une importante espèce de géomètre *Scotopteryx octodurens* (Favre 1902) se trouvent dans la collection et feront l'objet d'une publication scientifique.

De nombreuses découvertes de Favre ont été ignorées par les entomologistes du début du XX^e siècle car les preuves scientifiques que sont les exemplaires conservés dans sa collection n'étaient alors pas connues. Le GEM est fier de constater que cette conférence sera le point de départ de nouvelles confirmations et de futures recherches sur les papillons du Valais.

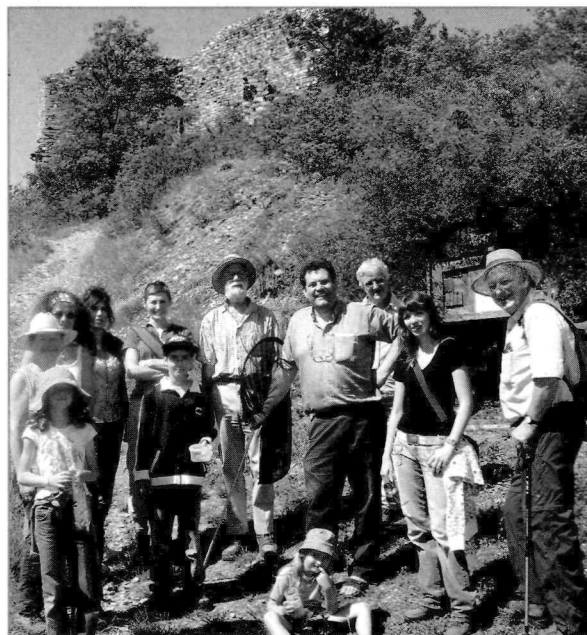
Samedi 16 juin – «Découvrons ensemble les richesses naturelles de la colline de la Soie»

La sortie de printemps menée par Alexandre Cotty a réuni 21 personnes de tous les âges. Beau temps, papillons, chenilles, sauterelles et coléoptères se sont offerts aux regards et aux objectifs de tous. De 9 h à 17 h, deux groupes se sont initiés à l'entomologie et se sont promis de revenir!

Vendredi 27 juillet, lors d'une sortie au col des Gentianes (2950 m) «levé du soleil au Mont Fort» organisée conjointement par les stations de Nendaz et Verbier, Paul-André Pichard a présenté, au petit matin, des pièges lumineux et des papillons migrateurs aux nombreux participants. Le reste de la journée a permis de découvrir et photographier des insectes de haute altitude sous la conduite d'Alexandre Cotty.

Dimanche 2 septembre – Criquets et sauterelles dans la Vallée du Trient.

L'excursion menée par Jérôme Fournier a permis aux participants de se familiariser avec ces insectes sauteurs et mélomanes que sont les orthoptères et de les découvrir sous l'angle de leur écologie. Le matin, première halte au Tey, au-dessus de Finhaut, puis après un pique-nique tiré du sac, un deuxième arrêt à



Jeunes entomologistes au Maladeires le 18 mars. – PHOTOS ETIENNE BENEY

moments de terrain 2007 et de se tenir au courant des dernières nouveautés de l'entomologie valaisanne : photo du premier mâle de Saga pedo en Valais (nouveau monde), avis de recherche d'espèces nouvellement distinctes (*Melitaea ogygia*),... soirée terminée par la désormais traditionnelle raclette au Café du Nord!

Jeudi 27 décembre, la traditionnelle journée de travaux d'entretien aux étangs du Rosel à Dorénaz organisée par Jérôme Fournier a permis à quelques courageux de se retrouver avec débroussailluses, faux, pelles, pioches, fourches et serpettes dans le but de retarder l'atterrissement du milieu et de rafraîchir la falaise à martin-pêcheur.

Alexandre Cotty



Papillons et Insectes de chez nous – Exposition organisée au Musée d'Isérables par Paul-André Pichard et Raymond Rausis à l'initiative de la Fondation Pro-Aserablos.

Présentation de 48 photographies et d'un diaporama de Paul-André Pichard, du 28 juin au 15 novembre 2007.

A leurs côtés, de juin à mi-août, les papillons du Valais de la riche collection de Raymond Rausis étaient mis en valeur, offrant un complément didactique très apprécié, remplacés de mi-août à mi-novembre par les coléoptères.

En complément à l'exposition, un cycle de cinq conférences avait été programmé par les exposants à l'attention des habitants d'Isérables. Une soirée d'initiation à l'entomophagie avec dégustation d'insectes a attiré de nombreux curieux avides de découvertes et nouvelles expériences. Un stage de photographie rapprochée et macrophotographie a été mis sur pied par Paul-André Pichard sur deux jours. Une douzaine de participants ont pu se donner à cœur joie dans la nature privilégiée du «sentier des érables» pour approfondir leur maîtrise de cette approche particulière de la technique photographique. Comment attirer les insectes nocturnes pour mieux les découvrir, les observer et les photographier a aussi été le thème d'une soirée de démon-

stration de divers systèmes d'attraction. Regarder des jeunes et moins jeunes admirer pour la première fois des insectes méconnus attirés par les lampes UV venir se poser sur le drap blanc, laisse un souvenir marquant aux organisateurs de ce type de démonstration. La démonstration de Raymond Rausis organisée avec Pierre-Emile Crettenand pour les élèves des classes d'Isérables a été le bouquet final de toute cette série de prestations offertes en marge de l'exposition. Raymond a pu transmettre un peu de sa connaissance et de son immense expérience dans le domaine de l'observation, de la naturalisation et de la collection de papillons et de coléoptères du Valais à un public jeune, enthousiaste et coopératif.

En parallèle à l'exposition, des dessins d'enfants, des photos de Monique Moncalvo, Olivier Fracheboud et Olivier Turin étaient exposés dans les établissements publics du village.

Il faut remercier tout particulièrement l'équipe du Musée, Ruth Vouillamoz et Brigitte Kunzle, qui ont été un vecteur essentiel de la réussite de cette manifestation.

Paul-André Pichard

Changements au fichier en 2007

Nouveaux membres

Yvan & Christiane Aymon, Ayent;
Catherine Baroffio, Martigny;
Francine Baumgartner, Genolier;
Guy Bianco, Conthey;
Joël Bochatay, Salvan;
Quentin Devegney, Montagnier;
Isabelle Dunand, Lausanne;
Arlette Galster-Fleury, Sion;
Paloma Garcia, Sion;
Catherine Gauchat, Uvrier;
GREN Biologie Appliquée S.À R.L.,
Genève;
Natacha Junod, Ayent;
Marie-Claude Martin, Vercorin;
Nicolas & Laura Masserey, Venthône;
Véronique Membrez, Savièse;
Adrien Möhl, Berne;
MONT-AVIC Parc National, Chamdepraz
(Aosta);
Jean-Michel Python, Neyruz;
Dominique Rudaz, Sion;
Mireille Thelin, Perly;
Jane Von Nordheim, Morgins;
David & Clara Von Rütte-Löw, Brienz;
Flavio Zanini, Sion.

Démissions en 2007 ou non paiement des cotisations 2006

Denis Antonioli, Zurich;
Catherine Blanchon, Clarens;
Elisabeth Carrupt, Aigle;
Eric Collet, Bramois;
Marie-Jo Crettenand, Riddes;
Anne Cretton, Sion;
Jeanne Dalpiaz-Imhof, Sion;
Michèle Felley, Saxon;
Jean-Denis Galland, Yverdon;
Thierry Gattlen, Grimsuat;
Nicolas Gex, Fully;
Claude Gouneaud, Meyrin;
Gérald Grand, Sion;
Rachel Gusset-Mazzucco, Les Plans-s-Bex;
Vincent Luyet, Ardon;
Nadia Monnet, Vétroz;
Dominique Noir, Monthey;
Blaise Rivier, Ecublens;
Yvonne Ruedin, Berne;
Patricia Silveira, Champex-Lac;
Ambroise Vuigner, Grimsuat;
Michel Zimmerman, Sion.

Jubilaires 1957 (50 ans)

Ronald Chessex, Grand-Lancy;
Chanoine Henri Pellissier, St-Maurice;
François & Ursula Storno, Genève;
Jean-Jacques Zufferey, Sierre.

Décès signalés en 2007

Albert Bezing, Sion (1969);
René Closuit, Martigny (1958);
Jacques Dubas, Sion (1950);
Théodore Kuonen, Sion (1949);
Prosper Morand, Euseigne (1982);
Franz Schnyder, Visp (1977);
Madeleine Tapparel, Montana-Village
(1975).

René Closuit (1927-2007)

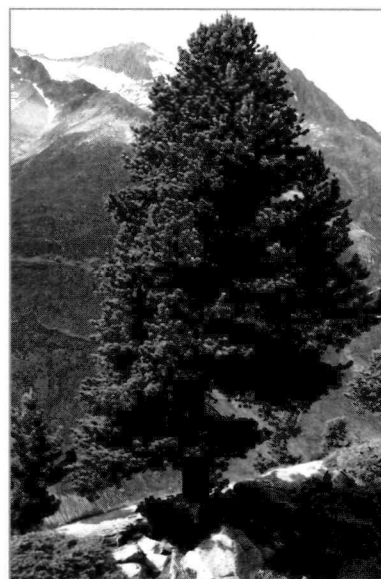
Le 19 février 2007, à Martigny, décédait René Closuit, fils de Raphaël. Aîné d'une famille nombreuse, il perdit sa mère prématurément et prit soin, avec sa sœur aînée, de tous ses frères et sœurs. Après des études classiques à l'abbaye de Saint-Maurice, il commença ses études de pharmacie dans le but de reprendre l'officine de son père.

Homme réservé et solitaire, il aimait la nature et devint un botaniste reconnu en Suisse. Il a parcouru, seul, toutes les vallées du canton récoltant des dizaines de milliers de spécimens de la flore du Valais. Photographe amateur éclairé, il disposait d'un matériel de haute gamme et très spécialisé pour son temps. Dans le cours de sa vie, il a pris des milliers de clichés de plantes et de paysages du Valais. Son activité professionnelle se déroula, uniquement, à Martigny, où il obtint la fonction d'officier d'état-civil qu'il exerça avec compétences et précision. Son important herbier et une partie de sa bibliothèque botanique ont été déposés au Musée de la nature à Sion.

Léonard Pierre Closuit

Théodore Kuonen (1915-2007)

Théodore Kuonen, de Naters, ingénieur forestier diplômé de l'EPF-Z, membre de La Murithienne depuis 1949, devint responsable de l'arrondissement forestier du Valais central. Il s'est beaucoup engagé pour la défense des forêts, leur exploitation et leur entretien. Durant les années 1960 – 1980, il a dirigé les grands travaux des infrastructures routières que le canton faisait construire à l'époque par le Service forestier, comme par exemple les routes Riddes – Les Mayens de Riddes, Nax – Vercorin. Paradoxe de l'époque, il s'est par ailleurs beaucoup



L'arole dédié à Théodore Kuonen sur le chemin de la moraine du glacier d'Aletsch. – PHOTO JEAN-CLAUDE PRAZ

occupé de protection de la nature, en particulier de la réserve forestière de Derborence et participa très activement, pour Pronatura, à la gestion de la réserve de la Forêt d'Aletsch, à l'achat de la Villa Cassel et à sa rénovation, pour la transformer en Centre nature d'Aletsch qui est une magnifique image de la protection de la nature en Suisse.

Après sa retraite, Théodore Kuonen a poursuivi sa réflexion sur la gestion forestière en s'installant longuement aux Archives de l'Etat du Valais, relevant les documents qui relatent l'histoire des forêts et des pâturages du Valais central. Ses travaux ont été publiés en 1992 (Histoire des pâturages de la région de Sion du Moyen-Age à nos jours. Vallesia 47 : 63-229) et en 1993 (Histoire des forêts de la région de Sion du Moyen-Age à nos jours. Cahiers de Vallesia 3 Sion). Il rédigea aussi la monographie «Derborence et la vallée de la Lizerne» qu'il édita en 2000 à Sierre. Pour son engagement à Aletsch et à Derborence, La Murithienne l'a nommé membre d'honneur le 2 mai 1999 à Loèche.

Jean-Claude Praz

Comptes de la Murithienne pour l'année 2006

RECETTES

FONCTIONNEMENT

Cotisations des membres	22'705.00	
Cotisations Groupes Botanique + Entomologie	780.00	
Dons	390.00	
Aide Etat VS	5'000.00	
Programme commun 2006	3'416.30	
Recettes diverses	437.00	
Intérêts bancaires	328.40	33'056.70

EXCURSIONS 2006	8'850.00	8'850.00
------------------------	-----------------	-----------------

CAMPS JEUNES

Camps 2006	0.00	0.00
------------	------	------

PUBLICATIONS

Bulletin 123/2005 – Loterie Romande	10'000.00	
Etat VS (SFP)	2'500.00	
ScNat (ASSN)	6'000.00	
Fondation Mariétan	6'000.00	
Ville de Sion	2'500.00	
Cahier Sc. Nat. n° 8 – ScNat (ASSN)	5'000.00	
Ventes : bulletins, livres	455.10	32'455.10
Divers	38.00	38.00

TOTAL DES RECETTES		74'399.80
---------------------------	--	------------------

DEPENSES

FONCTIONNEMENT

Administration (secrétariat, charges sociales)	10'512.60	
Frais administratifs (impressions, envois, communication, divers)	5'820.50	
Assurances (RC, accidents, maladie, indemnités)	2'500.95	
Cotisation ScNat (ASSN) + VS Tourisme	1'428.00	
Programme commun 2006	2'888.00	
Frais bancaires	383.95	23'534.00

CONFÉRENCES	2'112.80	2'112.80
--------------------	-----------------	-----------------

EXCURSIONS 2006	8'372.10	8'372.10
------------------------	-----------------	-----------------

CAMPS 2006	63.25	63.25
-------------------	--------------	--------------

Bulletin 123/2005

Edition, impressions, secrétariat, envois	31'442.55	
Cahier Sc. Nat. n° 8	2'083.10	
Frais divers	232.40	33'758.05

TOTAL DES DEPENSES		67'840.20
---------------------------	--	------------------

RESULTAT DE L'EXERCICE 2006 : excédent de recettes	6'559.60	
---	-----------------	--

Capital propre au 1.01.2006	71'132.45	
Excédent de recettes	+ 6'559.60	
Capital propre au 31.12.2006	77'692.05	

L'excédent de recettes de l'exercice 2006 provient essentiellement du poste Publications :

Les coûts de réalisation du Bulletin 123/2005 se sont réduits d'environ 7'000.– face aux frais du Bulletin 122/2004.

Les coûts de réalisation du cahier des Sciences Naturelles n° 8 ont bénéficié d'une aide de SCINAT de 5'000.–

L'Etat du Valais a contribué à hauteur de 2'500.– à la publication de l'article de Détraz & Praz dans le Bulletin 123/2005.

Tous postes confondus (recettes et dépenses), le résultat effectif 2006 correspond à un excédent de recettes de 6'559.60 et le capital croît à 77'692.05.

Les réserves constituées en 2005 de 9'207.30 pour divers travaux n'ont pas été utilisées. Une nouvelle réserve a été créée suite au versement du capital de la Société Valaisanne d'Entomologie (4'405.15).

Le passif transitoire de 10'000.– pour la publication du cahier des Sciences Naturelles n° 8 a été dissout en 2006.

Les comptes ont été vérifiés et approuvés le 31 mars 2007 par les vérificateurs, MM. Roger Pannatier et Joël Quinodoz.

Pierre KUNZ, trésorier



C

D

* 1856, décès de Rion
H Herbier
pltn plantation

Tableau 2 (page 1) – Liste des espèces aquatiques et palustres observées autrefois (Murith 1810 - Becherer 1956) et aujourd'hui (Desfayes 1966 - 1996)

Genres et espèces en caractères gras : les nouvelles espèces/secteur † 1 espèces disparues † 1 espèces disparues d'un seul secteur	Alliances	N° All.	Secteur 1 : Vétroz - Conthey						Secteur 2 : Sion					
			Autrefois			Aujourd'hui			Autrefois			Aujourd'hui		
			Marais, tourbières, étangs, fossés canaux, ripsylvies			Canaux, gravières, bacs autoroutiers, cultures humides			Marais, fossés, canaux, étangs, ripsylvies			Canaux, gravières, bacs autoroutiers		
			Lieux-dits	Noms	Années	Noms, Nb obs.	Années	Lieux-dits	Noms	Années	Noms, Nb obs.	Années		
<i>Achillea ptarmica</i> †12	Molinion	2.3.1.							Moulins de Sion	Rion	1856*			
<i>Agrostis stolonifera</i> 1	<i>Agropyro-Rumicion</i>	7.1.1.	Îles de Vétroz			Lland, 1	2006		Sion	Murith	1872	Rey, 1	1990	
	<i>Agropyro-Rumicion</i>	7.1.1.							Maladeire			Rey, 1	2002	
	<i>Agropyro-Rumicion</i>	7.1.1.										Desfayes, 3	1996	
<i>Alisma plantago-aquatica</i> †1	<i>Phalaridon</i>	2.1.2.2.	Vétroz	Jaccard	1895				Sion	Rion	1856*	Desfayes, 3	1996	
	<i>Phalaridon</i>	2.1.2.2.							Sion	Jaccard	1895	Rey, 2	1997	
<i>Allium angulosum</i>	Molinion	2.3.1.							Sion	Haller	1810			
	Molinion	2.3.1.							Sion	Murith	1810			
	Molinion	2.3.1.							Maladeire	Rion	1856*			
	Molinion	2.3.1.							près des Potences	Gams	1927			
	Molinion	2.3.1.							Visigen			Rey, 2	1990	
<i>Alnus incana</i>	<i>Alnion incanae</i>	6.1.3.				Rey, 1	2007		Îles de Sion	Rion	1856*	Rey, 3	2007	
<i>Alopecurus geniculatus</i> 2	<i>Agropyro-Rumicion</i>	7.1.1.							Sion			Desfayes, 1	1996	
<i>Althaea officinalis</i> †12	<i>Phragmiton</i>	2.1.2.1.							Îles de Sion	Rion	1856*			
<i>Angelica sylvestris</i> 1,2	<i>Filipendulion</i>	2.3.3.	Vétroz			Rey, 2	2006		Uvrier			Rey, 1	1981	
	<i>Filipendulion</i>	2.3.3.							Îles de Sion			Rey, 1	2007	
<i>Aster novi-belgii</i> 2	<i>Convolvulion</i>	5.1.3.							Uvrier			Rey, 1	1981	
<i>Berula erecta</i> †11	<i>Glycerio-Sparganion</i>	2.1.4.	Praz-Pourris	Jaccard	1895									
	<i>Glycerio-Sparganion</i>	2.1.4.	Vétroz	Jaccard	1895									
<i>Betula pendula</i> 1	<i>Salicion cinereae</i>	5.3.7.	Îles de Vétroz			Rey, 1	1977		Sion	Rion	1856*	Rey, 1	1990	
	<i>Salicion cinereae</i>	5.3.7.	Praz-Pourris			Rey, 1	2007		Îles de Sion			Rey, 2	2007	
	<i>Salicion cinereae</i>	5.3.7.							Uvrier			Rey, 1	1981	
<i>Bidens tripartita</i> †11,2	<i>Bidenton</i>	2.5.2.	Conthey	Jaccard	1895				Sion	Rion	1856*			
	<i>Bidenton</i>	2.5.2.							Uvrier			Rey, 1	1981	
	<i>Bidenton</i>	2.5.2.										Rey, 1	1987	
<i>Blackstonia serotina</i> †11,2	<i>Nanocyperion</i>	2.5.1.	Praz-Pourris	Beauverd	1897				Maladeire	Wolf	H 1887			
	<i>Nanocyperion</i>	2.5.1.	Vétroz	Jaccard	1895				Pont de la Morge	Gams	1956			
<i>Blismus compressus</i> †11,2	<i>Caricion davallianae</i>	2.2.3.	Praz-Pourris	Rion	1856 *				Îles de Sion	Rion	1856*			
<i>Boboschoenus maritimus</i> †12	<i>Phalaridon</i>	2.1.2.2.							Maladeire	Murith	1810			
	<i>Phalaridon</i>	2.1.2.2.							Maladeire	Payot	1810			
	<i>Phalaridon</i>	2.1.2.2.							Maladeire	Thomas A.	1810			
	<i>Phalaridon</i>	2.1.2.2.							Maladeire	Rion	1856*			
<i>Calamagrostis pseudophragmites</i> 2	<i>Alnion incanae</i>	6.1.3.							Îles de Sion			Desfayes, 1	1996	
	<i>Alnion incanae</i>	6.1.3.							Bramois			Desfayes, 1	1996	
<i>Calamagrostis epigejos</i> †12	<i>Alnion incanae</i>	6.1.3.							bords du Rhône	Rion	1856*			
<i>Callitriche palustris</i> †12	<i>Nymphaeion</i>	1.1.4.							Maladeire	Rion	1856*			
<i>Callitriche stagnalis</i> 1,2	<i>Ranunculion fluitantis</i>	1.2.1.	Les Îles			Desfayes, 1	1996		Visigen, Sion			Desfayes, 3	1996	
	<i>Ranunculion fluitantis</i>	1.2.1.							Uvrier			Desfayes, 1	1996	
	<i>Ranunculion fluitantis</i>	1.2.1.							Potences			Rey, 1	2004	
<i>Caltha palustris</i> 1	<i>Calthion</i>	2.3.2.	Praz-Pourris			Rey, 1	2000		Îles de sion	Rion	1856*	Rey, 1	1990	
	<i>Calthion</i>	2.3.2.										Rey, 1	1998	
<i>Calystegia sepium</i> 1	<i>Convolvulion</i>	5.1.3.	Praz-Pourris			Rey, 5	2000		près des Potences	Gams	1927			
	<i>Convolvulion</i>	5.1.3.							Maladeire			Rey, 3	2002	
<i>Cardamine amara</i> †12	<i>Cardamino-Montion</i>	1.3.3.							environs de Sion	Rion	1856*			
<i>Carex acutiformis</i>	<i>Alnion incanae</i>	6.1.3.	Praz-Pourris	Jaccard	1895	Desfayes, 3	1996		Îles de Sion	Rion	1856*	Desfayes, 8	1996	
	<i>Alnion incanae</i>	6.1.3.				Rey, 2	2007					Rey, 2	1990	
	<i>Alnion incanae</i>	6.1.3.										Lland, 1	2006	
	<i>Alnion incanae</i>	6.1.3.							Maladeire			Rey, 1	2002	
	<i>Alnion incanae</i>	6.1.3.							Potences			Rey, 1	2002	
	<i>Alnion incanae</i>	6.1.3.							Bramois			Desfayes, 2	1996	
	<i>Alnion incanae</i>	6.1.3.							Uvrier			Desfayes, 3	1996	
<i>Carex davalliana</i> †12	<i>Caricion davallianae</i>	2.2.3.							Sion	Rion	1856*			
<i>Carex digitata</i> †11,2	<i>Carpinion</i>	6.3.3.	Conthey	Rion	1856 *				Îles de Sion	Jaccard	1895			
<i>Carex dioeca</i> †11	<i>Caricion davallianae</i>	2.2.3.	Praz-Pourris	Jaccard	1895									
<i>Carex distans</i> 11	Molinion	2.3.1.	Praz-Pourris	Jaccard	1895				Maladeire	Rion	1856*			
	Molinion	2.3.1.							Bords du Rhône	Rion	1856*			
	Molinion	2.3.1.							Îles de Sion			Desfayes, 2	1996	
<i>Carex disticha</i> 11	<i>Magnocaricion</i>	2.2.1.1.	Praz-Pourris	Murith	1872				Sion	Murith	1872	Rey, 1	1990	
	<i>Magnocaricion</i>	2.2.1.1.										Desfayes, 1	1996	
	<i>Magnocaricion</i>	2.2.1.1.							Maladeire			Rey, 1	2002	
<i>Carex elata</i>	<i>Magnocaricion</i>	2.2.1.1.	Vétroz	Jaccard	1895	Lland, 1	2006		Sion	Rion	1856*			
	<i>Magnocaricion</i>	2.2.1.1.								Jaccard	1895			
	<i>Magnocaricion</i>	2.2.1.1.							près des Potences	Gams	1927			
	<i>Magnocaricion</i>	2.2.1.1.							Uvrier			Desfayes, 3	1996	
<i>Carex elongata</i> †12	<i>Alnion glutinosae</i>	6.1.1.							Îles de Sion	Wolf	1895			
<i>Carex flecca</i> 1,2	Molinion	2.3.1.	Praz-Pourris			Rey, 2			Îles de Sion			Desfayes, 1	1996	
	Molinion	2.3.1.				Lland, 1	2006					Lland, 1	2006	
<i>Carex flava</i> agg.	<i>Caricion davallianae</i>	2.2.3.	Praz-Pourris	Jaccard	1895	Desfayes, 1	1996		Maladeire	Rion	1856*			
	<i>Caricion davallianae</i>	2.2.3.							Îles de Sion	Jaccard	1895	Desfayes, 1	1996	
	<i>Caricion davallianae</i>	2.2.3.							Uvrier			Desfayes, 1	1996	
<i>Carex hirta</i>	<i>Agropyro-Rumicion</i>	7.1.1.	Conthey	Murith	1810	Rey, 2	2007		Maladeire	Rion	1856*			
	<i>Agropyro-Rumicion</i>	7.1.1.							Îles de Sion			Desfayes, 1	1996	
	<i>Agropyro-Rumicion</i>	7.1.1.										Rey, 2	2007	
	<i>Agropyro-Rumicion</i>	7.1.1.							Maladeire			Rey, 1	2002	
<i>Carex hostiana</i> 11	<i>Caricion davallianae</i>	2.2.3.	Vétroz	Jaccard	1895				environs de Sion	Rion	1856*	Rey, 1	1990	
<i>Carex nigra</i> †11,2	<i>Caricion fuscae</i>	2.2.2.	Praz-Pourris	Jaccard	1895				Sion	Jaccard	1895			
<i>Carex otrubae</i> 2	<i>Agropyro-Rumicion</i>	7.1.1.							Îles de Sion			Desfayes, 1	1996	
	<i>Agropyro-Rumicion</i>	7.1.1.							Bramois			Desfayes, 1	1996	
<i>Carex pauciflora</i> 12	<i>Convolvulion</i>	5.1.3.	Vétroz	Jaccard	1895	Lland, 1	2006		Sion	Rion	1856*			
<i>Carex panicea</i>	<i>Caricion davallianae</i>	2.2.3.							Maladeire	Rion	1856*			
	<i>Caricion davallianae</i>	2.2.3.							Îles de Sion			Desfayes, 1	1996	
<i>Carex paniculata</i> †11,2	<i>Magnocaricion</i>	2.2.1.1.	Praz-Pourris	Jaccard	1895				Îles de Sion	Jaccard	1895			
<i>Carex pilosa</i> 12	<i>Carpinion</i>	6.3.3.							Îles de Sion	Wolf	H 1895			
	<i>Carpinion</i>	6.3.3.							Guyot in	1915				
	<i>Carpinion</i>	6.3.3.							Becherer	1956				
<i>Carex pseudocyperus</i>	<i>Phalaridon</i>	2.1.2.2.							Maladeire	Payot	1810	Desfayes, 1	1996	
	<i>Phalaridon</i>	2.1.2.2.								Rion	1856*			
	<i>Phalaridon</i>	2.1.2.2.							Bramois			Desfayes, 1	1996	
<i>Carex riparia</i> 1	<i>Magnocaricion</i>	2.2.1.1.	Vétroz			Rey, 1	1989		Sion	Murith	1810			